884

Edouard PATIGNY
38, Rue du Béguinage
BRUXELLES

FLORETTE ET PATAPON

PIÈCE EN TROIS ACTES

Représentée pour la première fois, sur le théâtre des Nouveautés,
le 20 octobre 1905.

DES MÊMES AUTEURS :

Vous n'avez rien à déclarer ?, comédie en trois actes.

PIÈCES DE M. MAURICE HENNEQUIN

L'Oiseau bleu, comédie en un acte.
Monsieur Irma, comédie en un acte.
Le Sous-Préfet de Nanterre, comédie en un acte.
La Guerre joyeuse, opéra-comique en trois actes.
Trop de Vertu! pièce en trois actes.
Le Marquis de Kersalec, comédie en un acte.
Les Poches des autres, comédie en un acte.
Les Vacances du mariage, comédie en trois actes.
Les Oiseaux de passage, comédie en un acte.
Un Mariage au téléphone, comédie en un acte.
Un Prix Montyon, comédie en trois actes.
La Petite Poucette, opérette en cinq actes.
Le Système Ribadier, comédie en trois actes.
La Femme du commissaire, vaudeville en trois actes.
Les Joies du foyer, comédie en trois actes.
Le 3me Hussards, opéra-comique en trois actes.
Les Ricochets de l'amour, comédie en trois actes.
Inviolable! comédie en trois actes.
Sa Majesté l'Amour, opérette en trois actes.
Le Terre-Neuve, comédie en trois actes.
Les Fêtards, opérette en trois actes.
Place aux Femmes! comédie en quatre actes.
La Poule Blanche, opérette en quatre actes.
Coralie et Cie, pièce en trois actes.
Le Remplaçant, comédie en trois actes.
Le Coup de Fouet, comédie-vaudeville en trois actes.
Le Voyage autour du Code, pièce en quatre actes.
La Gueule du loup, comédie en trois actes.
Les Dragées d'Hercule, comédie en trois actes.
Florette et Patapon, pièce en trois actes.
Heureuse! comédie en trois actes.
M'amour, comédie en trois actes.
Nelly Rozier, comédie en trois actes.
La famille Bolero, pièce en trois actes.
Le Paradis, pièce en trois actes. (En collaboration avec M. A. Barré)
Le Gant, comédie en un acte.
Totote et Boby, comédie en un acte.

ROMANS DE M. PIERRE VEBER

Une passade (avec Willy), 1 volume	3	50
L'Aventure, 1 volume	3	50
Chez les Snobs, 1 volume	3	50
Dans les coins, 1 volume	2	»
Les Veber's, 1 volume	7	»
La Joviale Comédie, 1 volume	5	»
L'Innocente du logis, 1 volume	0	60
M. et Mme L'homme, 1 volume	3	50
Les Couches profondes, 1 volume	3	50
Amour!... amour!... 1 volume	3	50
Les Tard-Venus, 1 volume	3	50

THÉATRE

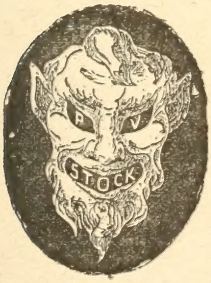
La Mariotte (avec M. Soulié), 2 a. (Théâtre-Antoine)	1	50
Petit chagrin (avec M. Vaucaire), 3 a. (Gymnase)	2	»
L'élu des femmes (avec M. de Cottens), 4 a. (Palais-Royal)	1	»
Dix ans après (avec M. Muhlfeld), 1 a. (Odéon)	1	»
Julien n'est pas un ingrat! 1 a. (Théâtre-Antoine)	0	50
Lagourdette, 1 a. (Champ de Foire)	1	»
Paroles en l'air (avec M. Abric), 1 a. (Funambules)	0	60
Que Zuzanne n'en sache rien! 3 a. (Théâtre-Antoine)	2	»
Main gauche, 3 a. (Théâtre-Antoine)	2	»
L'Ami de la maison, 1 a. (Capucines)	0	60
Loute, 3 a. (Nouveautés)		
Lamourette, 3 a. (Théâtre-Antoine)	2	»
Chambre à part, 3 a. (Palais-Royal)	2	»
Un bain qui chauffe, 1 a. (Théâtre-Antoine)	0	60
L'Affaire Champignon (avec M. G. Courteline), 1 a. (La Scala)	0	60
Blancheton père et fils (avec M. G. Courteline), 1 a. (Capucines)	0	60
La Dame du commissaire, 3 a. (Cluny)	2	»
Frère Jacques (avec M. Bernstein), 4 a. (Vaudeville)	2	»

MAURICE HENNEQUIN & PIERRE VEBER

FLORETTE ET PATAPON

PIÈCE EN TROIS ACTES

— DEUXIÈME ÉDITION —



PARIS — Ier
P.-V. STOCK, ÉDITEUR
(Ancienne Librairie TRESSE & STOCK)
155, RUE SAINT-HONORÉ, 155
DEVANT LE THÉATRE-FRANÇAIS

1907

Droits de traduction, de reproduction et d'analyse réservés pour tous les pays, y compris la Suède et la Norvège.
Entered according to act of Congress, in the year 1906, by P.-V. Stock in the office of the Librarian of Congress at Washington.

PERSONNAGES

FLORETTE	MM.	GERMAIN.
BARBET		TORIN.
PATAPON		COLOMBEY.
MONBISSAC		ARDOT.
JAMBARD		LANDRIN.
ARMAND		BARNIER.
PONTOY		GAILLARD.
LABARBE		MARCHE.
PÉCHOT		LEFÈVRE.
AUGUSTE, maître d'hôtel		LAURET.
CORNU, garde plage		BRUNO.
ANTHIME, garçon d'hôtel		PROSPER.
UN CHAUFFEUR		NYBEL.
RIQUETTE	Mmes	CASSIVE.
BLANCHE		SARAH PIERNOLD.
CHÉCHETTE		LAVIGNE.
MADAME MAZAUBRAN		JENNY ROSE.
CLAIRE		HENRY.
MARIE		BUARINI.

DEUX PÊCHEURS — DEUX GENDARMES.

De nos jours.

Le premier acte, **Chez Florette et Patapon**, à Paris.
Le second, **Au Grand Hôtel de Cotte-sur-Mer**, aux environs de Dieppe.
Le troisième acte, **Sur un palier**, à Paris.

LIBRARY
FEB 12 1970
UNIVERSITY OF TORONTO
PQ
2615
E4F5
1907

FLORETTE ET PATAPON

ACTE PREMIER

Le bureau de Florette et Patapon. Au fond, porte d'entrée générale. Deux portes à gauche. A droite, une fenêtre au premier plan et une porte au second plan. Au fond, à gauche, une bibliothèque ; au fond, à droite, un coffre-fort. Deux tables-bureaux parallèles à droite et à gauche, chargées de lettres, dossiers, etc. Un tuyau acoustique aboutit à chaque table. Sur la table de gauche, une sonnerie électrique et une petite pendule. Fauteuils et chaises devant les tables. De chaque côté de la porte au fond, un porte-manteaux. Une corbeille à papiers devant le bureau de Patapon.

SCÈNE PREMIÈRE

FLORETTE, PATAPON.

Au lever du rideau. Florette, assis à gauche, à son bureau, fait des réussites. Paraît, au fond, Patapon.

PATAPON.

Monsieur Florette !

FLORETTE.

Monsieur Patapon?

PATAPON.

Qu'est-ce que vous fabriquez là!

FLORETTE.

Des réussites!

PATAPON, amer, accrochant son chapeau au porte-manteau de droite.

Je le vois bien! Ainsi pendant que je m'éreinte à faire des affaires, toi, tu fais des réussites!

FLORETTE.

Justement... Pour savoir si les affaires que tu fais réussiront!

PATAPON, allant s'asseoir à son bureau, à droite.

Tu es désarmant!... Je ne veux pas me mettre en colère!

FLORETTE.

Tu as raison... ça te flanque des crises de foie.

PATAPON.

Mais il y a des minutes où j'ai envie de te battre!

FLORETTE.

Allons donc!... Tu as rudement de la veine d'avoir un associé comme moi.

PATAPON.

Parlons-en! Un fainéant!...

FLORETTE.

Je n'en fiche pas une secousse, d'accord! Je ne m'occupe de rien... c'est encore vrai! Mais j'ai le sourire, Patapon... j'ai le meilleur sourire de la rue Montmartre! Depuis deux ans que nous vivons face

à face, dans le même bureau, sous le même toit... me suis-je mis en colère une fois ?... Y en a-t-il un autre qui eût supporté ton sale caractère ? Non !

PATAPON.

C'est pour ça que je t'ai choisi... et pour tes capitaux.

FLORETTE.

Et pour mon joli nom : Florette !... « Florette et Patapon, engrais chimiques. » Quelle raison sociale ! c'est la moitié du succès.

PATAPON.

Bref, je travaille, et toi ?

FLORETTE.

Je t'encourage. C'est même ça qu'on appelle collaborer ?

PATAPON, se levant et allant vers le bureau de Florette.

Enfin !... J'ai dépouillé le courrier, moi !

FLORETTE.

Oh ! T'as dépouillé un courrier, vieux brigand !... Quoi de nouveau ?

PATAPON.

J'ai une réponse d'Atkins.

FLORETTE.

Atkins de Londres ? Qu'est-ce qu'il chante ?

PATAPON.

Il est disposé à nous commander mille tonnes de phosphate !

FLORETTE.

Le prodigue !

PATAPON.

La commande se décidera ce matin... Si Atkins

accepte, nous devrons probablement partir pour Londres...

Il va se rasseoir à son bureau.

FLORETTE.

Oh ! macache ! y a rien de fait !

PATAPON.

S'il vous plaît ?

FLORETTE.

Tu dis : « nous devrons partir ». Non ! Toi, tu partiras !

PATAPON.

Tu refuses de m'accompagner ?

FLORETTE.

On en parle !

PATAPON.

Sous quel prétexte ?

FLORETTE.

Je suis bien à Paris.

PATAPON.

Mais la commande, voyons, la commande ! Il y aura à causer, discuter. Je ne parle pas l'anglais, il faut que tu viennes.

FLORETTE.

Je n'en suis pas à mille tonnes de phosphate près.

PATAPON.

Et puis, ça t'embête de quitter ta femme, rien que vingt-quatre heures.

FLORETTE.

Moi ?

PATAPON.

Sans doute ! Tu es toujours pendu à ses jupes !

FLORETTE, se levant et allant vers Patapon.

Eh bien, oui, là! Je l'aime, ma petite Riquette... elle est si drôle, si gaie, si allante!...

PATAPON.

Et si frivole!... Ah! c'était bien la femme qu'il te fallait!

FLORETTE.

Tiens, c'est même pour cela que je l'ai épousée!... Elle a le sourire, elle aussi! Et quel sourire! Faut voir ça, mon vieux, quand je sors avec elle! les passants se retournent sur notre passage... et je les entends qui murmurent: « Mâtin!... Bigre!... Sacredié!... Fichtre!... Hùuum!... » Et ça signifie: « En voilà un qui ne s'embête pas! » Et c'est la vérité, tu sais! S'il y en a un qui s'embête, ce n'est pas moi.

Il s'assied à gauche du bureau de Patapon.

PATAPON.

Seulement...

FLORETTE.

Seulement?...

PATAPON.

Rien.

FLORETTE.

Gros malin! Je te vois venir de ma fenêtre!... Seulement, ma femme est trop libre, n'est-ce pas?

PATAPON.

Je n'ai pas dit ça!

FLORETTE.

Elle sort seule, quand elle veut. Elle me rend compte de ses faits et gestes quand ça lui plaît.

PATAPON.

Et ça lui plaît rarement!

FLORETTE.

Jamais... Et puis, elle est dépensière! et puis, elle a mauvais genre!

PATAPON.

Je n'ai pas dit ça.

FLORETTE.

Mais tu le penses! c'est bien pis que si tu le disais!... Ça, je te l'accorde, Riquette a un genre déplorable... (Il se lève.) Elle est jeune... ça lui passera avant que ça ne te revienne!

PATAPON.

Merci.

FLORETTE.

Enfin, je l'aime de tout mon cœur... elle veut bien m'aimer un petit peu... et, à cause de ça, je lui passe tous ses délicieux défauts.

PATAPON.

Chacun comprend la vie à sa manière! Tiens, signe-moi ça... mais moi!...

Il tend des lettres à Florette.

FLORETTE, prenant les lettres.

Oh! toi, tu as toutes les chances! Non seulement tu possèdes un ami comme moi, mais tu as une femme qui détient toutes les perfections!

PATAPON.

Elle ne les avait pas! Je les lui ai données!

FLORETTE, se levant.

Blanche est la distinction, la réserve, le calme, la soumission, la douceur!

PATAPON.

Et l'honnêteté, Florette, l'honnêteté ! Blanche sort peu ! Je veux qu'elle ne sorte qu'avec moi !

FLORETTE.

Ainsi, elle préfère rester à la maison... Continue...

Il va s'asseoir à gauche de son bureau.

PATAPON, allant s'asseoir de l'autre côté du bureau de Florette.

Elle aussi avait de délicieux défauts... A la première velléité de révolte, d'indépendance, je l'ai matée de telle sorte qu'elle n'a plus bronché. L'énergie, voilà la méthode de Patapon.

FLORETTE.

C'est dangereux.

PATAPON.

C'est par trop de faiblesse que l'on gâte les femmes ! Et toi, s'il t'arrive du désagrément...

FLORETTE.

Si Riquette me trompe ?... Eh bien... parole d'honneur, ça me fera de la peine.

PATAPON.

Mais tu lui pardonneras ?

FLORETTE.

Jamais ! Et puis, ne causons pas de ça... en voilà assez !...

PATAPON.

Si tu veux.

Il se lève et retourne à son bureau.

VOIX DE RIQUETTE, à la cantonade.

Je reviens dans vingt minutes.

FLORETTE.

Chut ! c'est Riquette.

SCÈNE II

Les Mêmes, RIQUETTE.

Riquette, prête à sortir, entrant par la gauche, deuxième plan.

FLORETTE.

Bonjour, ma raison d'être. (Il l'embrasse.) Regarde, Patapon, le plus joli sourire de Paris !

PATAPON, dans ses comptes.

Oui... oui... Bonjour, madame...

RIQUETTE.

Ça va bien, ce matin, monsieur Patapon ?

PATAPON.

Merci ! Je n'ai pas le temps d'aller mal.

RIQUETTE, gagnant le milieu.

Blanche est debout ?

PATAPON.

Ma femme est toujours levée en même temps que moi, à sept heures et demie.

RIQUETTE.

Pauvre Blanche ! Je la plains !... C'est si bon de faire la grasse matinée... Pas, coco ?

PATAPON.

Ma femme n'est pas une femme de luxe, elle seconde son mari !

RIQUETTE.

Oui, vous travaillez ! c'est effrayant ce qu'on travaille dans cette maison.

FLORETTE, se levant et allant à Riquette.

Ne m'en parle pas !

RIQUETTE.

Mon pauvre coco ! Monsieur Patapon, ne le fatiguez pas trop, n'est-ce pas ?

PATAPON.

Ne craignez rien !

RIQUETTE.

Il se tue de travail, ce petit !

Elle embrasse Florette.

PATAPON.

Madame ! Vous allez me faire sortir de mon caractère !

FLORETTE.

Si seulement tu pouvais rentrer dans un autre ! (On frappe au fond.) Entrez !

SCÈNE III

LES MÊMES, PONTOY.

PONTOY, entrant du fond.

Bonjour !

FLORETTE.

Tiens ! ce vieux Pontoy !

PATAPON, à part.

Encore un inutile !

PONTOY, à Riquette.

Chère madame, mes hommages.

RIQUETTE.

Il y a bien longtemps qu'on ne vous a vu, cher monsieur.

FLORETTE.

Ma femme a raison! Et tu habites l'étage au-dessus.

PONTOY.

J'arrive des bains de mer... où j'ai été passer un mois avec ma sœur et ma nièce. (Apercevant Patapon qui est assis à son bureau.) Monsieur Patapon! Bonjour, monsieur Patapon!

Il lui serre la main.

PATAPON.

Bonjour, monsieur Pontoy.

PONTOY.

Je ne vous dérange pas?

PATAPON, amer.

Au contraire... vous me manquiez.

PONTOY.

Et madame Patapon?

PATAPON.

Elle s'occupe de son ménage, elle.

RIQUETTE, riant.

Ça, c'est pour moi.

PATAPON.

Du tout, madame.

FLORETTE.

C'est pour le pape!

RIQUETTE.

Allons, je me sauve. (A Pontoy.) Excusez-moi.

PONTOY.

Ce n'est pas moi qui vous chasse, chère madame !

RIQUETTE.

Du tout, mon cher monsieur Pontoy... Je vais prendre ma douche... comme tous les matins... à deux pas d'ici.

PONTOY.

Allez, chère madame, allez... Et au regret de vous quitter, permettez-moi de joindre celui de ne pas être votre doucheur !

RIQUETTE.

Eh ! Eh !... vous auriez de quoi vous rincer l'œil... (A Florette.) Pas, coco ?

FLORETTE.

Et même les deux... avec un œil de supplément !

Ils rient.

PATAPON, agacé, à part.

Ah ! bon Dieu !

RIQUETTE, à Florette.

Mais avant de partir, vite un chapelet de bécots à sa Riquette.

Elle lui tend les lèvres.

FLORETTE.

Ah ! Riquette, ma petite Riquette !

Il l'embrasse.

PATAPON, agacé.

Monsieur Florette.

FLORETTE.

Laisse-moi tranquille, je dis mon chapelet !

PATAPON, à part, furieux.

Non, mais écrivez donc des lettres sérieuses dans ces conditions-là.

RIQUETTE.

A tout à l'heure, mon coco en sucre.

FLORETTE.

A tout à l'heure, ma cocotte à la crème.

RIQUETTE, sur le seuil de la porte du fond, lui envoyant un baiser.

Tiens !

PONTOY, qui est entre Florette et Riquette, croyant que cette dernière s'adresse à lui, confus.

Ah ! madame...

Il lui envoie un baiser.

FLORETTE.

Non, mon vieux, ce n'est pas pour toi, c'est pour moi !

PONTOY.

Oh ! pardon, je croyais...

FLORETTE, envoyant un baiser à Riquette.

Tiens ! Tiens !

RIQUETTE, même jeu.

Tiens, tiens, et tiens !

Elle sort.

SCÈNE IV

FLORETTE, PATAPON, PONTOY.

PONTOY.

Elle est charmante, madame Florette !

FLORETTE.

Et quel bon garçon !

PATAPON, sec.

Monsieur Pontoy, je crains que nous ne vous fassions perdre votre temps.

PONTOY, s'asseyant à gauche du bureau de Patapon.

En effet, je bavarde !... J'avais quelque chose d'important à vous dire...

PATAPON.

Pas possible!

PONTOY.

Voyons, mes amis, franchement, que pensez-vous de M. Julien Barbet?

FLORETTE, debout à côté de Pontoy.

Notre caissier et homme de confiance?

PONTOY.

Oui.

FLORETTE.

Eh bien... c'est un homme de confiance en qui on peut avoir toute confiance! Il est débrouillard, calcule vite, connaît très bien la comptabilité.

PONTOY.

Vous ne me comprenez pas! Quel homme est-ce?

PATAPON.

C'est un daim!

FLORETTE.

Charmante nature, va! mais non, Julien est un très brave garçon que je connais depuis très longtemps! Il est intéressé...

PONTOY, l'interrompant.

Vilain défaut !

FLORETTE, continuant.

... dans la maison.

PONTOY.

Ah ! bon !

FLORETTE.

C'est un garçon aimable, toujours prêt à rendre service...

PATAPON.

Très faible de caractère !

FLORETTE.

Ça oui ! Il est trop bon !

PONTOY.

Allons ! Il fera un excellent mari !

Il se lève.

FLORETTE.

Comment ! c'est pour un mariage !

PONTOY.

Oui...

PATAPON, avec pitié.

Ah ! Ah !

PONTOY.

Il s'agit de ma nièce...

PATAPON, à part, levant les épaules.

Ah ! la la !

PONTOY.

Ma sœur désire la marier... Jeune fille accomplie... fortune plaisante... Et j'avais pensé à M. Barbet...

FLORETTE.

Oh ! Je réponds de lui !... Il est honnête jusqu'au scrupule !

PATAPON, qui s'est levé.

C'est même gênant, dans les affaires !

PONTOY.

Ses mœurs?... On y tient beaucoup !

FLORETTE.

La chasteté en personne... Si j'avais deux filles, je n'aurais qu'un regret, c'est de ne pouvoir lui en donner qu'une.

PONTOY.

A merveille.

PATAPON, ricanant.

Mais il n'a pas le sou.

PONTOY.

Ma sœur ne tient pas à l'argent... En sortant, je lui écrirai de revenir à Paris... J'amènerai ces dames ici sous un prétexte quelconque.

FLORETTE.

Nous serons heureux de faire leur connaissance.

PONTOY.

Et si les enfants se plaisent, on les marie.

PATAPON, allant se rasseoir à son bureau.

Vous ne prenez pas plus d'informations ?

PONTOY.

Je m'en rapporte à Florette... M. Barbet est là ?

FLORETTE.

Il travaille à côté dans son bureau.

Il montre la droite, deuxième, plan

PONTOY.

Tâchez de connaître les idées de ce jeune homme,

s'il n'a pas de répugnance pour le mariage... s'il n'a pas de liaison...

FLORETTE.

On va le tâter habilement.

PONTOY, à Patapon.

Pendant ce temps, je porterai à madame Patapon une recette de cuisine qu'elle m'a demandée pour vous... Car elle vous soigne, votre femme!... Elle est là?

PATAPON.

Madame Patapon est toujours là, elle!

FLORETTE.

Bouclée!... C'est la méthode de Patapon.

PONTOY.

Je la salue, et je reviens.

Il sort à gauche, premier plan.

SCÈNE V

FLORETTE, PATAPON, puis JULIEN.

FLORETTE, allant à son bureau et soufflant dans le tuyau acoustique.

Appelons-le, ce bon Julien.

PATAPON.

Pourquoi faire?

FLORETTE.

Pour le tâter.

PATAPON.

Imbécile! Il ne te manquait plus que de faire des

mariages. Tu veux rendre les autres aussi malheureux que toi?

FLORETTE.

Tu l'as dit!

PATAPON.

Avec ça qu'il est intéressant, ce gros serin!

FLORETTE.

Je te défends de parler ainsi de Julien! c'est mon ami.

PATAPON.

Naturellement.

On entend le sifflet au tuyau acoustique.

FLORETTE, parlant dans le tuyau.

Julien, veux-tu venir?

PATAPON.

Tu n'as pas vu qu'il était amoureux de ta femme.

FLORETTE, s'asseyant.

Ah! ouat! Et après?

PATAPON.

Il lui fait des yeux!

FLORETTE.

Des yeux!... c'est possible! Mais il ne lui fait que ça! Julien est un garçon de tout repos!

PATAPON.

Marie-le!... Ça fera un cocu de plus!

JULIEN, entrant de droite. Il est en pantoufles et en vareuse et a des manches de lustrine.

Qu'est-ce qu'il y a?

FLORETTE.

Il s'agit d'une affaire.

JULIEN, à Patapon

La commande Atkins ?... Ça craque ?

PATAPON, bourru.

Mais non...

Il lui indique du geste d'aller vers Florette.

FLORETTE, faisant signe à Julien de s'asseoir près de son bureau.

Assieds-toi... Il s'agit de ton bonheur.

JULIEN.

Ah !... (A part Ils veulent m'augmenter !

Il sourit en regardant Patapon.

FLORETTE.

As-tu une liaison ?

JULIEN.

Jamais de la vie !

FLORETTE.

Vrai ? Tu n'as pas de petite amie ?

JULIEN.

Je n'en ai pas, je te le jure !

FLORETTE.

Parfait ! Je m'en doutais d'ailleurs !... Donc, tu as le cœur libre ?

JULIEN, embarrassé.

Mon Dieu !...

PATAPON, ricanant.

Ah ! ah !

FLORETTE.

Tu aimes quelqu'un ?

JULIEN, bas.

Oui !

PATAPON, même jeu que plus haut.

Ah ! ah !

FLORETTE, à Patapon.

Mêle-toi de ce qui te regarde. (A Julien.) C'est ennuyeux... parce que j'avais mission de te proposer un mariage. Enfin, si tu as mieux...

JULIEN, se levant.

Je n'ai pas mieux... Je ne peux pas épouser celle que j'aime.

FLORETTE.

Elle n'est pas digne de porter le nom de Barbet ?

JULIEN.

Oh ! si... Mais... enfin ne m'interroge pas.

FLORETTE.

Ton âme a son secret, ta vie a son mystère ?

PATAPON, ironique.

Un amour éternel en un instant conçu ?

FLORETTE.

Le mal est sans espoir ?

JULIEN.

Aussi, j'ai dû le taire.

FLORETTE.

Et celle qui l'a fait ?

JULIEN.

N'en a jamais rien su, je te le promets.

FLORETTE, se levant, et allant à lui.

Tu me rassures... Dans ce cas, mon garçon, il vaut mieux te marier.

JULIEN.

C'est ce que le médecin m'a dit.

FLORETTE.

Tu as consulté un médecin?

JULIEN.

Oui... Je ne dormais plus... Je croyais que ça venait de l'estomac, mais il paraît que ça venait de l'âme.

FLORETTE.

Alors, tu consentirais à te marier?

JULIEN.

Puisque c'est le seul moyen de dormir.

FLORETTE.

Bravo! Ça ira tout seul. Pontoy te propose une parente à lui...

On entend le sifflet du cornet acoustique sur le bureau de Patapon. Patapon écoute.

JULIEN.

Oh! je n'ai pas de préférence. Répondez-lui que j'accepte.

FLORETTE.

Il est chez Patapon et dès qu'il sortira...

Coup de trompette.

PATAPON, parlant dans le cornet acoustique.

Oui, oui, nous descendons... (A Florette.) C'est le téléphone de Londres pour l'affaire Atkins. (Il se lève, et donnant des lettres à Julien.) Tenez, Julien, prenez ça. (A Florette.) Viens, Florette.

Il sort par la droite, deuxième plan.

FLORETTE.

Voilà. (A Julien.) N'oublie pas de prévenir Pontoy.

JULIEN.

Sois tranquille.

PATAPON, à la cantonade.

Mais viens donc!

FLORETTE.

Voilà! Voilà!... Et on dit que je ne travaille pas!

SCÈNE VI

JULIEN, puis BLANCHE.

JULIEN, seul.

C'est le seul moyen de dormir! Le médecin m'a dit : « Mariez-vous, et le soir de vos noces, vous fermerez les yeux en pensant à l'autre! »

BLANCHE, entrant à gauche, premier plan.

Monsieur Julien?

JULIEN.

Madame Patapon!... Vous avez vu M. Pontoy?

BLANCHE.

Il explique le poulet Ste-Menehould à la cuisinière! Le courrier est arrivé?

JULIEN.

Oui, madame.

BLANCHE.

Il n'y avait rien pour moi?

JULIEN.

Rien.

BLANCHE.

Pas même un catalogue... un prospectus?...

JULIEN.

Ah! oui. Un prospectus de vins... M. Patapon l'a jeté au panier.

BLANCHE, allant vivement vers le panier à papiers qui est devant le bureau de Patapon.

Il a eu tort!... Nous avons justement besoin de vin!

JULIEN.

Quelle femme d'ordre vous faites!

BLANCHE, avec joie.

Le voilà. C'est bien cela! Oh! monsieur Julien, que je suis contente!

JULIEN.

Il vous en faut peu!

BLANCHE.

Monsieur Julien!... Une question?

JULIEN.

A votre service...

BLANCHE.

Est-ce que l'affaire Atkins va réussir?

JULIEN.

Je l'espère, madame.

BLANCHE.

Si elle réussissait, il faudrait que M. Patapon allât à Londres?

JULIEN.

Il le faudrait.

BLANCHE.

Sûrement?

JULIEN.

Forcément.

BLANCHE, soupirant.

Ha ! Comme c'est triste, ces séparations !

JULIEN.

Vingt-quatre heures... c'est vite passé.

BLANCHE.

Quand il est là, oui, mais quand il est loin de moi, les heures me paraissent des siècles... Il me semble, monsieur Julien, que je vais être veuve pendant vingt-quatre siècles !... (Changeant de ton.) Vous croyez qu'il aura assez de vingt-quatre heures, pour terminer cette affaire ?

JULIEN.

Amplement.

BLANCHE.

Tant mieux ! Vingt-quatre siècles de plus, et je n'y survivrais pas !

JULIEN.

Ah ! M. Patapon a de la chance d'être aimé ainsi ! Et il ne s'en doute pas.

BLANCHE.

Il ne s'en doute pas !... Vous l'avez dit.

Elle va pour sortir par la gauche, premier plan.

JULIEN, à part.

C'est curieux ! On ne sait jamais si cette petite femme-là se paye la tête des gens.

On entend Riquette rire à la cantonade. Blanche qui allait entrer à gauche, premier plan, s'arrête.

SCÈNE VII

JULIEN, BLANCHE, RIQUETTE.

BLANCHE.

Ah ! c'est toi, Riquette ?

JULIEN, ému.

Madame Florette !

RIQUETTE, entrant en riant et courant regarder à la fenêtre, à elle-même.

Non... il m'a perdue...

JULIEN, à part.

Dieu ! qu'elle est jolie !

RIQUETTE, quittant la fenêtre.

Ah ! que c'est amusant ! ah ! que c'est amusant !

JULIEN, à part.

Non ! Je ne me marierai pas !

BLANCHE, à Riquette.

Qu'est-ce que tu as ?

RIQUETTE.

J'ai été suivie dans la rue !

JULIEN, violent.

Quel est le goujat qui s'est permis ?...

RIQUETTE.

Laissez donc, Julien ! J'adore ça ! Ils sont si drôles, les messieurs qui vous suivent. Ils ont une façon de vous parler dans le cou : « Où courez-vous si vite » ? ou : « Vous êtes bien pressée, madame...

Vous allez exposer à la boue ces jolis petits pieds... Peut-on vous offrir un fiacre? »

BLANCHE.

Moi, on ne m'aborde jamais.

RIQUETTE.

Parce que tu as l'air d'une femme honnête! Moi, on me prend toujours pour une grue!

BLANCHE.

Oh!

RIQUETTE.

Et ça m'amuse!

JULIEN.

Madame Florette!

RIQUETTE.

J'ai scandalisé Julien! Mon pauvre Julien, raisonnez donc! Qu'est-ce que ça fait qu'on me prenne pour une grue, puisque je n'en suis pas une! Par exemple, je les laisse dire. Et alors, ce qu'on me propose! Non! ce qu'on me propose!

JULIEN.

Ah! Je m'en doute!

BLANCHE.

Ça te révolte!

RIQUETTE.

Oui... et non... Mais quand je rentre, j'embrasse mon mari avec un petit je ne sais quoi... qui ne lui est pas désagréable.

BLANCHE.

Riquette!

RIQUETTE.

Encore une qui est scandalisée! Qu'est-ce que tu aurais dit tout à l'heure? Je revenais de la douche,

je sais que je suis très bien quand je reviens de la douche.

JULIEN, à mi-voix, la regardant.

Oh ! oui !

RIQUETTE.

Je traverse le boulevard et je croise sur la chaussée un homme chic, entre deux âges... il s'arrête en me voyant... je relève légèrement ma jupe... comme ça... à cause de la boue... et je pense en moi-même : « Toi, mon gros, tu vas suivre ces mollets-là ! »

BLANCHE.

Quand il y en a un qui vous suit, ça écarte les autres.

RIQUETTE.

Je regarde le monsieur sans avoir l'air... Crac ! Il se prend et il m'emboîte le pas... il me parle... je réponds...

JULIEN, indigné.

Vous répondez ?

RIQUETTE.

Bien entendu ! Ça n'engage à rien !... Il me demande : « Qui êtes-vous, ma belle enfant ? » Il me passe une idée folle : il paraît que je ressemble vaguement à mademoiselle Dubarry, des Variétés, je réponds : « Je suis mademoiselle Dubarry, des Variétés. — Je m'en doutais, fait-il. Vous allez à votre répétition, je parie ? — J'y vais de ce pas ! » Et nous voilà partis à causer théâtre ; ce qu'il m'en a raconté sur les actrices, c'est insensé ! On s'instruit, en voyageant. J'ai inventé un tas de potins sur les Variétés .. Comme on approchait du passage des Panoramas, je lui ai dit : « Vous allez m'attendre là, bien gentil-

ment devant le théâtre, je vous rejoins après la répétition. » — J'entre dans le passage, et je ressors par l'autre bout. A l'heure qu'il est, mon monsieur entre deux âges monte la garde devant les Variétés. Dans huit jours, j'irai voir s'il y est encore!...

JULIEN.

Madame!... En vérité, vous êtes d'une inconséquence!...

RIQUETTE.

Oh! Julien! Vous n'allez pas faire cette tête-là! Vous êtes mon ami, n'est-ce pas?

JULIEN.

Oui. Et c'est pour cela que je m'afflige de vous voir vous compromettre.

RIQUETTE, l'interrompant et très calme.

Monsieur Julien!... Venez ici! Et embrassez-moi, là!

BLANCHE.

Oh! Riquette! Devant moi!

RIQUETTE.

Quoi! Julien, ce n'est pas un homme! c'est une confidente! Allons, Julien!

JULIEN, sur le point de l'embrasser, très ému, s'arrêtant.

Madame! Je ne dois pas!...

RIQUETTE.

Vous ne devez pas, mais vous le ferez tout de même!

Il l'embrasse.

JULIEN.

Oh! que je suis faible, mon Dieu, que je suis faible!

RIQUETTE.

Là !... Et maintenant, allez travailler !

JULIEN, sortant.

Le médecin a raison. Il est temps que je me marie.

Il sort par la droite.

SCÈNE VIII

BLANCHE, RIQUETTE.

RIQUETTE, riant.

Le pauvre garçon !... Je le rendrai fou !

BLANCHE.

Il t'aime !

RIQUETTE.

Ma chère, il n'en dort pas, paraît-il !

BLANCHE.

Il n'est pas mal, M. Julien !

RIQUETTE.

Il est même très bien... Il a une beauté... pleine !

BLANCHE.

A mon avis, il est mieux que ton mari

RIQUETTE.

Je n'ai jamais comparé.

BLANCHE.

Et est-ce que tu... ?

RIQUETTE.

Je... Quoi ?

BLANCHE.

Est-ce que M. Julien te plaît?

RIQUETTE.

En voilà une question! Pourquoi?

BLANCHE.

Tu fais la discrète. . Tu as tort! Je comprends bien des choses... et même!... mais non!... Je te dirai ça plus tard... si l'affaire Atkins réussit.

RIQUETTE.

Dis toujours.

BLANCHE, sortant à gauche.

Non! Plus tard! plus tard! Je vais toujours répondre à mon marchand de vins!

Elle sort.

SCÈNE IX

RIQUETTE, puis MONBISSAC.

RIQUETTE, seule.

Elle déraille, mon amie Blanche... Voyons... qu'est-ce que je vais faire tantôt? C'est assommant de rester à Paris en août. Il n'y a que le Bois! (On frappe au fond.) Entrez!

MONBISSAC, entrant.

Elle! c'est parfait!

RIQUETTE.

Ah! Mon monsieur entre deux âges!

MONBISSAC.

Ah! madame, enfin, je vous retrouve!

RIQUETTE.

Monsieur! Je ne vous connais pas!

MONBISSAC.

Si fait! C'est avec vous que j'ai causé sur le boulevard, il y a une demi-heure...

RIQUETTE.

Vous confondez!

MONBISSAC.

Du tout! Vous m'avez raconté que vous étiez mademoiselle Dubarry des Variétés. J'ai feint de le croire, mais il y avait sur votre carnet deux initiales. H. F. Vous n'aviez pas pensé à ça; évidemment, on ne pense pas à tout. Ensuite, vous avez essayé le coup du passage. Mais il ne prend plus avec moi, le coup du passage. Je vous ai filée de loin. Vous êtes entrée ici. J'ai questionné le concierge: vous êtes madame Florette, Henriette de votre petit nom.

RIQUETTE.

Maintenant que vous voilà renseigné, vous allez me faire le plaisir de sortir.

MONBISSAC.

Rien n'est moins sûr! Vous avez essayé de vous moquer de moi, et voyez-vous, quand on se moque de moi, ça m'excite, ça m'emballe...

RIQUETTE.

Monsieur...

MONBISSAC.

J'ai déjà suivi bien des femmes, mais jamais plus loin que leur chambre à coucher. Eh bien, vous madame, vous, je vous suivrai jusqu'au grenier, jusque sur le toit.

RIQUETTE.

Monsieur, je n'ai pas voulu me fâcher, mais la plaisanterie passe les bornes.

MONBISSAC.

Où voyez-vous une plaisanterie là-dedans ? Je vous aime depuis longtemps.

RIQUETTE.

Depuis longtemps ? Mais vous ne m'aviez jamais vue il y a seulement trente-cinq minutes.

MONBISSAC.

Dans la rue, non, mais dans mes rêves !... A peine suis-je couché que vous m'apparaissez... Voilà plus d'un an que nous passons toutes les nuits ensemble !

RIQUETTE.

Sortez !

MONBISSAC.

Trop tard, madame ! les fauves sont lâchés !

RIQUETTE.

Rentrez-les, monsieur !... Je suis mariée.

MONBISSAC.

Et après ?

RIQUETTE.

Vous me mettez dans une situation très ennuyeuse !

MONBISSAC.

Tu tu !... On dit toujours ça !

RIQUETTE.

Monsieur, vous n'êtes pas un galant homme.

MONBISSAC.

Encore une chose que l'on dit souvent.

RIQUETTE.

Je vous cède la place.

MONBISSAC.

Eh bien, oui, là... je suis un galant homme! Je m'en vais!

RIQUETTE.

A la bonne heure!

MONBISSAC.

D'ailleurs, vous me reverrez! Un mot encore!... Qu'est-ce qu'il vend, M. Florette?

RIQUETTE, prenant un prospectus sur le bureau de Florette et le tendant à Monbissac.

Des engrais chimiques.

MONBISSAC.

Je lui achèterai une livre de phosphate.

RIQUETTE.

Ça se vend par mille kilos... on ne détaille pas...

MONBISSAC

J'en achèterai cinq mille kilos!... Qu'est-ce que je ferai de tout ça?...

RIQUETTE.

Je vous en supplie, partez!

MONBISSAC.

Soit; mais vous me reverrez, madame, vous me reverrez plus tôt que vous ne pensez!

Fausse sortie.

RIQUETTE, à part.

Ouf!

MONBISSAC, redescendant un peu.

Pardon...

RIQUETTE.

Encore vous? Mais monsieur...

MONBISSAC.

J'ai oublié de me présenter : le comte Charles, Marie Lardillon de Monbissac... ancien préfet, ancien député, ancien receveur des finances, ancien...

RIQUETTE.

Oh ! inutile de continuer ! rien qu'à vous regarder, on voit tout de suite que vous êtes un ancien.

MONBISSAC, gaîment.

Ça, c'est une méchanceté... Mais vous n'en pensez pas un mot.

RIQUETTE.

Que si !

MONBISSAC.

Que non !... Les femmes disent toujours le contraire de ce qu'elles pensent.

RIQUETTE.

Vraiment ?... Eh bien, je vous trouve charmant.

MONBISSAC.

Enfin, en voilà donc une qui dit ce qu'elle pense!

RIQUETTE.

Ah ! par exemple !... (Prêtant l'oreille.) Partez... j'entends du bruit.

MONBISSAC.

Au revoir !

Monbissac se sauve.

RIQUETTE.

Ah ! On m'y reprendra à causer avec des gens que je ne connais pas !...

SCÈNE X

RIQUETTE, JULIEN.

JULIEN, entrant de droite.

Vous êtes seule ?... J'avais cru entendre des voix.

RIQUETTE.

Devinez qui était là ?... Le monsieur qui m'a suivie !

JULIEN, allant vers la porte.

Le drôle !... Je vais le reconduire !

RIQUETTE.

Trop tard ! Il est loin, s'il court encore !

JULIEN.

Je raconterai cet incident à Florette, afin qu'il donne des ordres en conséquence.

RIQUETTE.

Vous ne raconterez rien du tout.

JULIEN.

Si !

RIQUETTE.

Non !

JULIEN.

Si ! Si !

RIQUETTE, très calme.

Monsieur Julien, venez ici et embrassez-moi !

JULIEN, même jeu, qu'à la scène VII.

Je ne le dois pas !

RIQUETTE.

Mais vous le ferez tout de même. Embrassez vite !

JULIEN.

Ah ! que je suis faible !

RIQUETTE.

Vous voyez bien que vous ne direz rien !

Elle entre à gauche, deuxième plan.

SCÈNE XI

JULIEN, puis PONTOY.

JULIEN, seul.

Elle me rendra enragé ! Elle voit que je l'aime et elle fait joujou avec moi. (A Pontoy qui entre de gauche, premier plan.) Monsieur Pontoy !

PONTOY.

Monsieur Barbet ! On vous a transmis ma proposition ? Je viens prendre votre réponse.

JULIEN.

Monsieur Pontoy, mariez-moi !... Mariez-moi tout de suite !

PONTOY.

Il faut que vous connaissiez la jeune fille !

JULIEN.

Ça n'a aucune espèce d'importance.

PONTOY.

Comment ?

JULIEN.

Aucune ! Qu'elle soit brune, rousse ou albinos, que

son nez rappelle celui des Bourbons ou le pied d'une marmite... que m'importe? Je fermerai les yeux et je penserai à l'autre.

PONTOY.

Quelle autre ?

JULIEN.

Vous ne pouvez pas comprendre. Si la jeune fille n'a pas dépassé quarante ans et si elle n'a pas d'infirmités voyantes, je prends ferme, livrable fin courant.

PONTOY.

A la bonne heure... Quant à la question fortune...

JULIEN.

Oh ! je ne suis pas un homme d'argent.

PONTOY.

Elle a trois cent mille francs de dot.

JULIEN.

On ne me l'avait pas dit... mais ce n'est pas un obstacle ! Et maintenant, allez la chercher... Je vous attends.

PONTOY.

Mais elle n'est pas à Paris en ce moment... elle est aux bains de mer... avec la sienne.

JULIEN.

Tant pis, tant pis, ça fait du temps de perdu !

PONTOY.

Ce soir même, j'écrirai à sa mère.

JULIEN.

Non, télégraphiez-lui, télégraphiez-lui immédiatement.

Il le fait asseoir à droite du bureau de Florette.

PONTOY.

Vous êtes donc bien pressé !

JULIEN.

Si je suis pressé ?... Voilà trois mois que je n'en dors plus !

PONTOY.

Non ? (A lui-même.) Et il ne l'a jamais vue ! (Ecrivant, à part.) « Madame Mazaubran, hôtel du Casino, à Cotte-sur-Mer. »

JULIEN, à lui-même, très agité.

Si je ne me marie pas en coup de vent... sans perdre une heure et sans regarder derrière moi, j'y laisserai ma peau !

PONTOY, qui a fini d'écrire.

Ça y est !

Il se lève. Florette et Patapon entrent par la droite, en se disputant.

SCÈNE XII

LES MÊMES, FLORETTE, PATAPON.

FLORETTE.

Non, non et non !

PATAPON.

Ecoute... Toi seul parles anglais... Il faut que tu viennes.

FLORETTE.

Puisque je dis non ! C'est clair !

PATAPON.

Mais sapristi !

FLORETTE.

Flûte, flûte et reflûte !

PATAPON.

Monsieur Florette ! votre conduite est inqualifiable.

FLORETTE.

Je ne vous demande pas non plus de la qualifier.

JULIEN, voulant s'interposer.

Messieurs...

PATAPON.

Ça m'apprendra à me lier avec un polichinelle !

FLORETTE.

Polichinelle vous-même ! Et si vous continuez j'envoie promener tout le bazar, et vous avec !...

JULIEN et PONTOY.

Voyons, messieurs !

FLORETTE.

Voyez-vous ce pion hargneux ?

PATAPON.

Vous, vous n'avez jamais été qu'un cancre !

FLORETTE.

Monsieur !

PATAPON.

Oui, monsieur !

PONTOY.

Vous avez à causer affaires... Je vous laisse.

Il sort par le fond.

JULIEN.

Je vous en prie, messieurs ! On peut vous entendre du bureau. Qu'y a-t-il ?

Patapon va s'asseoir à son bureau ainsi que Florette au sien.

PATAPON.

Il s'agit de l'affaire Atkins. La commande est presque faite, mais...

FLORETTE.

Je ne partirai pas... Si les Anglais veulent des phosphates, qu'ils en achètent en Angleterre... C'est du reste de là que nous faisons venir les nôtres.

PATAPON.

Monsieur ne vous dit pas la vraie raison !... Ça le chiffonne de laisser sa femme seule à Paris.

FLORETTE.

Ne l'écoute pas ! Il est gâteux !

JULIEN.

Messieurs !

PATAPON

Gâteux, si tu veux, mais je suis libre : je dis à ma femme : « Je pars : garde le foyer et file la laine ! » Et dès que je suis parti, elle file... Moi, je peux avoir confiance en madame Patapon, tandis que toi...

FLORETTE.

Tu crois que si je disais à ma Riquette : « Je pars, file la laine », j'aurais peur qu'elle ne filât pas ?

PATAPON.

Tu aurais peur qu'elle ne filât le parfait amour avec un godelureau !

FLORETTE, furieux, se levant et allant vers le bureau de Patapon.

Ah ! C'est comme ça !... Je te prouverai que j'ai confiance en ma femme... Je pars !

PATAPON.

Allons donc !

FLORETTE.

A quelle heure, le train?

PATAPON.

Dans une demi-heure, à la gare du Nord... Nous dînons ce soir à Londres avec Atkins, nous le roulons, et nous revenons demain soir... Je m'occupe des valises.

Il sort à gauche, premier plan.

SCÈNE XIII

FLORETTE et JULIEN.

FLORETTE, allant s'asseoir à son bureau.

Sale individu!... Tu as vu, il est venu à bout de moi!

JULIEN, s'asseyant de l'autre côté du bureau.

Bah!... Vingt-quatre heures, ce n'est rien.

FLORETTE.

Pour moi, ce n'est rien... Mais qu'est-ce que ma femme va faire pendant ce temps-là? Elle est si étourdie! Dès qu'il lui passe par la tête une idée baroque, — et il ne lui en passe que des baroques! — elle la suit... Et où ça la mène-t-il?

JULIEN, étourdiment.

Aux Variétés!

FLORETTE.

Hein?

JULIEN, vivement.

Je veux dire aux choses les plus variées.

FLORETTE.

Quand je suis là pour réparer ses impairs, ça va bien ; mais dès que j'aurai le dos tourné...

JULIEN.

Son existence ne sera qu'une suite de catastrophes !

FLORETTE, se levant, et allant à Julien qui se lève également.

Ma foi, il n'y a plus à hésiter... Mon petit Julien, tu es mon ami ?

JULIEN.

Ton meilleur ami !

FLORETTE.

Tu vas me garder ma femme...

JULIEN.

Hein ?

FLORETTE.

Tu demeures dans cette maison, sur le même palier, ça ne te gênera pas beaucoup.

JULIEN.

Garder ta femme ? Moi ? Ah ! non ! Merci !

FLORETTE.

Tu refuses ?

JULIEN.

Avec enthousiasme ! Si tu savais ce que tu exiges de moi !

FLORETTE.

Je sais très bien que tu aimes ma femme.

JULIEN.

Florette

FLORETTE.

Ne te fâche pas... je le sais... Mais je te le répète, tu es l'honnêteté même.

JULIEN.

Honnête!... On ne sait plus si c'est un compliment ou un affront.

FLORETTE.

Il y a encore des gens pour qui c'est un compliment. Donc, tu es honnête et je m'en irai plus tranquille, si tu montes la garde devant mon bien.

JULIEN.

C'est inutile, je refuse!

FLORETTE, il va à son bureau et s'assied.

Ah! c'est comme ça? Alors, je ne pars pas.

JULIEN.

Et l'affaire Atkins, voyons!

FLORETTE.

Accepte, et je pars.

JULIEN.

Eh bien, oui, là, j'accepte!

FLORETTE, se levant.

Enfin!

JULIEN.

Mais pour vingt-quatre heures. Quelle est la consigne?

FLORETTE.

Retenir Riquette à la maison et l'empêcher de faire des bêtises. Ce n'est pas difficile!

JULIEN.

Tu en parles à ton aise!... Enfin, on tâchera.

SCÈNE XIV

LES MÊMES, puis RIQUETTE, puis PATAPON, BLANCHE, MARIE avec les valises.

RIQUETTE, entrant par la gauche, deuxième plan, avec le pardessus et le chapeau de Florette.

Comment, tu pars pour Londres, avec Patapon ?

FLORETTE, prenant son pardessus et son chapeau.

Hélas ! ce crétin-là ne sait pas un mot d'anglais... Mais je te prie de croire que ça ne m'amuse pas !

RIQUETTE.

Bah ! Tu verras du pays ! Et tu penseras à moi !

FLORETTE.

Si j'y penserai !

RIQUETTE.

Ce soir avant de t'endormir, tu embrasseras ton oreiller, en disant : « Bonsoir, Riquette ! »

FLORETTE.

Je l'embrasserai, en disant : « Bonsoir, Riquette ! »

RIQUETTE.

Et demain matin, en te réveillant tu lui diras : « Bonjour, Riquette ! »

FLORETTE.

Je dirai : « Bonjour, Riquette ! » Et toi, de ton côté, tu embrasseras le tien, en disant :

RIQUETTE.

Bonsoir, mon petit coco !

FLORETTE.

Bonjour, mon petit coco!

RIQUETTE.

Et demain soir, quand tu seras de retour, ah! ce ne sera pas l'oreiller qu'on embrassera, mon coco, ce ne sera pas l'oreiller!

FLORETTE.

Ni le traversin, ni le matelas, mais tout ce qu'il y aura dessus!

JULIEN, à part.

Ah! ça me fait mal d'entendre des choses comme ça, ça me fait mal!

RIQUETTE.

Et puis, tu sais, sois bien sage... Ne montre ta pastille à aucune femme!

JULIEN.

Quelle pastille?

RIQUETTE.

Il a un joli petit chocolat sous le sein gauche.

FLORETTE.

Elle est pour toi seule, ma pastille.

PATAPON, entrant, suivi de Blanche et de Marie qui porte les valises.

Vite, Florette, les valises sont prêtes.

BLANCHE.

Ah! mon Dieu! que je suis triste! que je suis malheureuse!

PATAPON.

Et que feras-tu dès que je serai parti? Ecoute ça, Florette, écoute ça!

BLANCHE.

Je filerai, mon ami.

PATAPON.

Hein ? Comme c'est dressé ! Et maintenant, dépêchons-nous !

Il prend son chapeau et son pardessus qui sont accrochés, près de la porte du fond.

BLANCHE.

Au revoir !

RIQUETTE.

Au revoir !

JULIEN.

Je t'accompagne jusque en bas.

RIQUETTE.

A demain !

FLORETTE.

Ah ! Riquette ! ma petite Riquette !

PATAPON, sortant par le fond.

Florette ! Voyons !...

FLORETTE.

Voilà ! Voilà !

Il se sauve en courant, suivi de Julien.

SCÈNE XV

RIQUETTE, BLANCHE, puis MARIE.

RIQUETTE, allant à la fenêtre.

Pauvre chat ! J'ai fait la brave, mais ça me chagrine tout de même.

BLANCHE, prêtant l'oreille au fond.

On ferme la porte d'entrée.

RIQUETTE, regardant par la fenêtre.

Ah! ils montent en voiture... la voiture démarre.. là... ils sont partis...

BLANCHE, se mettant à danser.

Ouf! Chic! Joie! Bonheur!

RIQUETTE.

Qu'est-ce qui te prend?

BLANCHE.

Ma petite Riquette! Je vais te confier un secret! J'ai un amant.

RIQUETTE.

Non? J'ai mal entendu! Toi! Blanche Patapon!...

BLANCHE.

Moi, Blanche Patapon!

RIQUETTE.

Un amant?

BLANCHE.

Un délicieux petit amant!

RIQUETTE.

Oh!

BLANCHE.

Voyons, Riquette, sérieusement, crois-tu que mon mari suffise à contenter mon besoin d'idéal et ma soif de réalités?

RIQUETTE.

Eh bien, tu peux te vanter d'être dissimulée, petite sournoise! Tu as un amant!... C'est le premier, j'espère?

BLANCHE.

Non.. c'est le douzième !

RIQUETTE.

Et tu es mariée depuis trois ans! Tu vas bien !

BLANCHE.

Que veux-tu ! Je ne suis pas responsable ! J'ai une nature ! Toutes les femmes qui ont une nature ne sont pas responsables ! C'est bien connu !

RIQUETTE.

Ah ! du moment que tu le prends comme ça !... Et dis-moi, ton mari le connaît ?

BLANCHE.

Ils ne se sont jamais vus... Figure-toi que je l'ai rencontré un dimanche en sortant de la messe...

RIQUETTE.

Et il est à Paris en ce moment ?

BLANCHE.

Non. Armand est dans sa famille, à Cotte-sur-Mer. deux kilomètres de Dieppe... depuis le début des vacances !... Et je reçois une lettre de lui toutes les semaines...

RIQUETTE.

En cachette de ton mari.

BLANCHE.

Nullement... sous son nez... Lis.

Elle lui tend le prospectus qu'elle a pris dans le panier à papiers.

RIQUETTE, lisant.

Mais c'est un prospectus de marchand de vin.

BLANCHE.

Regarde : sous certaines lettres, il y a un point

imperceptible au crayon. Ça signifie : « Mon cher amour, viens vite retrouver celui qui t'aime plus que sa vie ! Je ne t'ai pas serrée dans mes bras, depuis trois mois... Je dessèche ! » (Parlé.) Il dessèche, le pauvre mignon !... C'est comme moi.

RIQUETTE.

Eh bien, avec tes petits airs doux, tu es rudement forte.

BLANCHE.

Tout à l'heure, j'ai télégraphié : « Commande arrivera bientôt. »

RIQUETTE.

La commande, c'est toi, bien entendu ! Je te souhaite de l'agrément.

BLANCHE.

Mais... je ne peux pas partir seule ! Si j'étais rencontrée.

RIQUETTE.

Oh ! toi, je te vois venir : tu veux que je t'accompagne ?

BLANCHE.

Oh ! oui ! Nous serons de retour ce soir ! ce sera si amusant !

RIQUETTE.

C'est vrai que ce sera très amusant. J'ai besoin de me dégourdir les jambes !...

BLANCHE.

Alors, ça colle ?

Elle passe à gauche

RIQUETTE

Ça colle ! Y a pas, c'est la bombe ! J'adore ça !

(Elle sonne sur le bureau de Florette.) A quelle heure le train pour Cotte-sur-Mer ?

BLANCHE.

Il y a un rapide à onze heures... pour le bateau de Newhaven.

RIQUETTE, regardant la pendule qui est sur le bureau de Florette.

Et il est onze heures moins cinq. Raté.

BLANCHE.

Il y en a un autre à onze heures et demie.

RIQUETTE, allant vers la porte de gauche, deuxième plan.

Chouette papa !

JULIEN, entrant du fond, à lui-même.

Il faut la retenir à la maison, m'a dit Florette...

RIQUETTE, à Marie qui paraît à gauche, deuxième plan.

Marie, préparez tout de suite dans ma chambre la robe que la couturière m'a apportée ce matin, ainsi que mon chapeau et mon costume de bain.

Marie sort.

JULIEN.

Votre chapeau ?... Où voulez-vous aller ?

RIQUETTE.

A Cotte-sur-Mer faire la bombe.

JULIEN, jetant un cri.

Faire la bombe !

BLANCHE.

Jusqu'à ce soir !

RIQUETTE.

Et qui est-ce qui ne dira rien à mon mari ?.. C'est le petit Julien !

JULIEN.

Voyons, ce n'est pas sérieux... C'est une blague ?... hein, c'est une blague ?

RIQUETTE et BLANCHE.

Une blague !

JULIEN.

Ce n'est pas une blague ?

RIQUETTE.

Je vous répète que je vais faire la bombe, à Cotte-sur-Mer avec Blanche.

JULIEN.

Oh ! que madame Patapon y aille si elle veut, ça m'est égal, mais quant à vous... jamais, madame, jamais !

RIQUETTE.

Et pourquoi ça ?

JULIEN.

Parce que j'ai promis à votre mari de veiller sur vous... C'est un dépôt sacré !

RIQUETTE.

Eh bien, venez avec nous... vous partirez avec le dépôt sacré.

BLANCHE.

Oui, c'est ça !

RIQUETTE.

Et nous ferons la bombe tous les trois !

JULIEN.

Bomber avec vous ?... Jamais, madame, jamais !

RIQUETTE, câline.

Monsieur Julien... venez ici et embrassez-moi

JULIEN.

Ah! cette fois, non! non et non!

RIQUETTE.

Ah! c'est comme ça? Eh bien, suivez-moi, ne me suivez pas, je file!

JULIEN.

Ah! Ah! Vous n'avez pas d'argent pour prendre le train.

RIQUETTE.

Tiens, c'est vrai, vous m'en donnerez!

JULIEN, fermant un tiroir.

Jamais!

RIQUETTE.

Je partirai sans argent.

JULIEN.

Et je vous coupe les issues!

Il sort en courant.

SCÈNE XVI

RIQUETTE, BLANCHE, puis MARIE.

BLANCHE, pleurant.

Ah! quel malheur! Quel malheur!

RIQUETTE.

Quel malheur? Tu vas voir! (A Marie qui paraît par la gauche, deuxième plan.) Marie, vous avez de l'argent sur vous?

MARIE.

Quatre-vingts francs, madame; et de la monnaie

RIQUETTE.

Donnez-moi ça. Je vous le rendrai ce soir !

MARIE.

Bien, madame.

RIQUETTE, à Blanche.

Et dussions-nous filer par la fenêtre, je jure bien que nous partirons !

BLANCHE, lui sautant au cou.

Ah ! ma chérie, que tu es gentille !

RIQUETTE, allant au bureau de Patapon, et s'asseyant à gauche.

Ah ! un mot pour Julien, s'il se ravise, il nous rejoindra à la gare. (Ecrivant sur un bloc-notes.) « Je prends le train de onze heures et demie pour Cotte-sur-Mer. Qui m'aime me suive. Riquette. » (Parlé.) Ça y est !

BLANCHE.

Dépêchons-nous, il n'y a pas une minute à perdre.

RIQUETTE.

Aussi ne la perdons pas ! Les voyageurs pour la bombe, en voiture !

Blanche entre à gauche, premier plan, et Riquette également à gauche, deuxième plan.

SCÈNE XVII

MARIE, JULIEN, puis MONBISSAC.

MARIE.

Une journée de congé ! Chouette ! J'irai à Vincennes.

JULIEN, entrant par le fond et à Marie qu'il entraîne sur le devant de la scène.

Toutes les issues sont surveillées. J'ai averti le concierge, le garçon de bureau et le comptable, si ces dames essaient de franchir le blocus, l'un trompe, l'autre sonne, et le troisième siffle... j'accours, et dussé-je employer la force... (Changeant de ton et bourru.) Qu'est-ce que vous fichez là, Marie ?

MARIE.

Mais rien, monsieur.

JULIEN.

Allez me chercher mes bottines, mon veston et mon chapeau.

MARIE.

Bien, monsieur.

Elle sort vivement par le fond.

JULIEN, tout en ôtant son veston d'appartement et ses manches de lustrine.

Pour plus de sûreté, je vais faire le guet sur le trottoir.

MONBISSAC, entrant par le fond.

Pardon. La maison Florette et Patapon?

JULIEN, tout en posant son veston sur le bureau de Patapon.

C'est moi !

MONBISSAC.

C'est à monsieur Patapon que j'ai l'honneur de parler.

JULIEN.

Non, monsieur.

MONBISSAC, à part.

C'est M. Florette. (Haut.) Je viens acheter cinq mille kilogs de phosphate.

JULIEN.

Pas le temps... Adressez-vous en bas.

MONBISSAC.

En bas, on m'a dit de m'adresser en haut... Je viens acheter.

JULIEN, indiquant la chaise à droite du bureau de Patapon.

Enfin, asseyez-vous là et rédigez la commande.

MARIE, entrant avec des bottines.

Voici les affaires de monsieur.

JULIEN.

Merci.

Il prend les vêtements, le chapeau et les bottines apportées par Marie et les pose sur le bureau de Patapon. Marie sort.

MONBISSAC, à part.

J'ai trouvé l'emploi du phosphate. Je le mettrai dans de jolies boîtes... et je l'offrirai à la nouvelle année à la place de chocolats.

JULIEN.

Sapristi ! Cette gourde de Marie a oublié d'apporter le crochet à bottines.

Il sort vivement par le fond.

MONBISSAC, seul.

Oh ! oh ! Il est grincheux, le mari !... Enfin, rédigeons la commande... (Apercevant le bloc-notes sur lequel Riquette a écrit quelques mots.) Tiens ! qu'est-ce que c'est que ce papier ? (Lisant.) « Je prends le train de onze heures et demie pour Cotte-sur-Mer. Qui m'aime me suive. Riquette. » (Se levant.) Chère enfant ! Elle part pour Cotte, je la suivrai... J'ai ma voiture en bas... Oui, mais le mari ?... il faut l'immobiliser...

oh! (Il prend les bottines, le chapeau, le veston et [illegible] le tout par la fenêtre.) Là... Et maintenant, filons!

Il remonte vivement.

JULIEN, entrant par le fond, un crochet à la main.

Monsieur, excusez-moi.

MONBISSAC.

Inutile, je reviendrai quand vous serez moins occupé.

Il sort vivement par le fond.

JULIEN.

J'aime mieux ça... (On entend sonner, corner, siffler jusqu'à la fin de l'acte; Julien poussant un cri.) Hein! le signal! Ah! mon Dieu! (Il va à la fenêtre.) Elles se sauvent! (Criant.) Arrêtez! Arrêtez! (Cherchant sur le bureau.) Mes bottines! Où sont mes bottines?... Mon veston?... Mon chapeau?...

Il jette tout ce qu'il y a sur le bureau par terre, puis cherche à quatre pattes sous les meubles pendant que le rideau tombe. Tableau.

Rideau.

ACTE DEUXIÈME

Au fond, un peu à droite, grande baie servant de porte d'entrée générale et donnant sur la digue. A gauche de cette baie, au fond, porte sur laquelle est écrit « bureau ». — En pan coupé, à gauche, grande baie dont la moitié est prise par l'escalier dont on voit les premières marches et qui est praticable ; devant l'escalier et formant l'autre moitié de la baie, passage conduisant au casino. A gauche, deux portes de chambre, le 9 au premier plan et le 11 au second. A droite, deuxième plan, corridor. Au premier plan, porte de la chambre 12. Les numéros doivent être très lisibles. Au milieu du hall, table en osier ; de chaque côté de la table, deux fauteuils ; derrière, une chaise également en osier. Par la baie du fond, on aperçoit les falaises et la mer. Au fond, entre la baie du pan coupé et le bureau, un téléphone au mur.

SCÈNE PREMIÈRE

PÉCHOT, LABARBE, puis ARMAND.

Au lever du rideau, Labarbe est assis à gauche de la table. Péchot au fond, regarde la mer. Sur la table, deux tasses de café.

LABARBE.

Péchot !

PÉCHOT.

Labarbe ?

LABARBE.

Combien de jours avons-nous encore à tirer ?

PÉCHOT.

Huit jours.

LABARBE.

Huit jours à rester dans cet hôtel ! Ah ! les vacances !

PÉCHOT.

On passe un mois à se reposer de ses fatigues.

LABARBE.

Et un autre mois à se fatiguer de son repos.

PÉCHOT.

Et si on était dans un pays vivant, animé... Mais cette plage de Cotte-sur-Mer !...

LABARBE.

Cotte-sur-Mer ! Ah ! c'est la bonne plage de famille ! Les femmes tricotent, les hommes manillent et les gosses creusent des trous dans le sable, pour que messieurs les baigneurs se fichent la gueule par terre.

Paraît Armand.

PÉCHOT.

Tiens ! Voici Armand !

LABARBE.

Eh bien, pas de nouvelles de ta femme mariée ?

ARMAND.

Hélas ! J'espérais trouver une lettre ici, à l'hôtel... Et rien encore !

PÉCHOT.

Comment, tu te fais adresser tes lettres ici ?

Il va s'asseoir à droite de la table.

ARMAND.

Si elle m'écrivait dans ma famille, ça pourrait faire des histoires.

LABARBE.

Et toujours amoureux ?

ARMAND, s'asseyant derrière la table.

Plus que jamais... Elle est si gentille, ma chère petite Blanche ! Jolie et fine ! Et avec ça, une nature ! une nature !...

LABARBE.

Continue... Tu m'intéresses...

ARMAND.

Ah ! Labarbe, la discrétion me commande de ne rien dire de plus.

PÉCHOT.

Tu n'es pas forcé d'obéir.

ARMAND.

D'ailleurs, je ne dis pas son nom. Elle s'appelle Blanche, mais moi je l'appelle Nouche.

LABARBE.

Nouche ! C'est gentil !

ARMAND.

C'est un abréviatif de Sainte Nitouche ! Et ça lui convient si bien ! Son mari, l'immonde Patapon !...

PÉCHOT.

Ah ! tu la tiens, la discrétion, à la bonne heure !...

ARMAND.

Ça m'a échappé !... Vous le garderez pour vous !...

pas de blague?... Je vous disais donc que l'odieux Patapon surveille ma chère Nouche si étroitement que depuis trois mois... vous entendez?.. trois mois... elle cherche vainement une occasion de s'échapper et de me rejoindre...

LABARBE.

Mon pauvre vieux!...

VOIX DE JAMBARD, à la cantonade.

Ah! mille sabords! mille tribords!

ARMAND.

Qu'est-ce que c'est que ça?

PÉCHOT.

Le capitaine Jambard.

ARMAND.

Un descendant du fameux Jean Bart.

PÉCHOT.

Aucun rapport... Son nom s'écrit en un seul mot... Il commande un bateau qui fait le service de Dieppe-Newhaven.

ARMAND.

Ah! oui! Ce vieux loup de mer qui a installé sa maîtresse dans cet hôtel, mademoiselle Chéchette!...

LABARBE.

La seule grue de Cotte-sur-Mer, et rien à faire avec elle.

PÉCHOT.

Il la met sous clef quand il fait un voyage.

ARMAND.

Encore un jaloux!

SCÈNE II

LES MÊMES, JAMBARD, AUGUSTE.

JAMBARD, descendant l'escalier et suivi d'Auguste.

Alors elle est sortie?

Il gagne la droite en passant devant la table.

AUGUSTE.

Il y a une demi-heure, capitaine.

JAMBARD.

La coquine!... Elle sait que je dois embarquer dans vingt minutes et elle s'est sauvée pour que je ne l'enferme pas. Vous ne savez pas où elle est allée?

AUGUSTE.

Madame a dit qu'elle allait au devant du capitaine sur le bateau.

JAMBARD, passant à gauche.

C'est un bateau, vous pouvez le dire... Crédié!... Si j'avais commandé tous les bateaux que les femmes m'ont montés, il y a longtemps que je serais amiral!

Auguste entre au bureau.

PÉCHOT, riant.

Ah! Charmant!

JAMBARD, violent.

Ne rigolez pas quand je parle de mon honneur. (Regardant l'heure à sa montre.) Deux heures un quart. Il faut que je regagne mon bord et je serai quatorze heures absent.

Il passe à droite

LABARBE.

Mademoiselle Chéchette vous aime tant, capitaine !

JAMBARD, souriant.

Sans doute, monsieur Labarbe... Hier encore, elle m'a juré une fidélité éternelle... Croyez-vous que ça tiendra quatorze heures ?

ARMAND.

Cela s'est vu, rarement, mais cela s'est vu !

PÉCHOT.

Et si elle vous trompait, qu'est-ce que vous feriez ?

JAMBARD.

Je commencerais par m'offrir la peau du monsieur, et on causerait après ! (A part.) Avant de m'embarquer, je vais aller faire un tour du côté des cabines.

Il sort vivement par le fond.

PÉCHOT.

Non, mais allez donc prendre la maîtresse d'un caïman pareil !

LABARBE.

Plus souvent !

SCÈNE III

PÉCHOT, LABARBE, ARMAND, puis CORNU, puis AUGUSTE.

CORNU, entrant par le fond.

Salut, messieurs et la Compagnie.

PÉCHOT.

Tiens, le père Cornu !

LABARBE.

Garde-plage à Cotte-sur-Mer.

Auguste sort du bureau,

CORNU.

Et porteur de dépêches... A preuve qu'en v'là une pour madame Mazabran.

AUGUSTE, rectifiant.

Mazaubran !

Il prend la dépêche.

LABARBE, à Péchot et à Armand.

Ah ! cette dame qui habite l'hôtel, avec sa fille Claire... une petite assez gentille, qui a rudement envie de se marier.

CORNU.

Et une autre dépêche pour Monsieur Armand Duveau.

ARMAND, se levant et prenant la dépêche.

Duval !... Vous ne le disiez pas !... quelle brute !... (Il ouvre la dépêche, Auguste rentre dans le bureau.) C'est d'elle. C'est de Nouche... Elle vient... Elle est en route !... Elle arrive !... Elle est tout près d'ici... Lisez !...

PÉCHOT, lisant.

« Commande rendue en gare à deux heures cin-« quante. Livraison à domicile. »

LABARBE.

C'est elle, la commande ?

ARMAND.

Un peu ! Et la livraison à domicile, ça signifie qu'il faut que je l'attende ici... Quand je pense que je vais serrer ma petite Nouche dans ces deux bras.

PÉCHOT.

Si tu veux, je te prêterai bien les miens aussi.

CORNU, s'avançant.

Alors, vous allez faire un petit tour, avec la petite dame... du côté des cabines?...

ARMAND.

Les cabines?... Pourquoi faire?

CORNU.

Eh bien... pour faire...

Il chante.

Pinpin, zonzon, tango la bobinette?

Paraît Auguste.

ARMAND, se levant.

Vous êtes toqué, mon brave homme; ce qu'il me faut, c'est une bonne chambre, un joli lit à deux.

LABARBE.

Ou même à un.

CORNU.

Des lits! Je vous demande un peu! ça a vingt ans, et il leur faut des lits... et des chambres! Si ça ne fait pas pitié! Pauvre France!

AUGUSTE, le poussant.

Ah! mais dites donc, vous gênez mon commerce, vous!

CORNU.

C'est bon, je m'en vais. (Sortant par le fond, à part.) Encore raté .. Il n'y aura donc plus moyen d'en pincer un?

SCÈNE IV

LES MÊMES, moins CORNU.

ARMAND.

Il est bon, le garde, avec sa cabine.

PÉCHOT.

Tu n'as donc pas compris ! c'est un truc à lui !... Il t'aurait pincé en « fringant délit » comme il dit, et il t'aurait fait chanter !

ARMAND.

Vieille fripouille !... (A Auguste.) Quelle chambre me donnez-vous !

AUGUSTE, ouvrant une porte.

Le 9.

ARMAND.

Le 9 ? Parfait ? Et maintenant, ma vieille barbe et ma petite pêche, on va chercher des fleurs.

LABARBE, se levant ainsi que Péchot.

Afin d'orner le sanctuaire ! (Ils remontent pendant qu'Armand sort par le fond.) A-t-il de la veine, cet animal-là !

PÉCHOT.

Tu parles !

Ils sortent par le fond pendant qu'Anthime paraît par le passage qui conduit au café du Casino.

SCÈNE V

AUGUSTE, ANTHIME, puis MADAME MAZAUBRAN et CLAIRE, qui paraissent par l'escalier pendant la phrase suivante.

AUGUSTE.

Anthime, préparez le 9... aérez... une façon soignée au lit... Vivement...

Le garçon rentre au 9.

MADAME MAZAUBRAN, descendant les marches avec Claire.

Vous avez de nouveaux voyageurs, monsieur Auguste?

AUGUSTE.

Oui, madame Mazaubran.

MADAME MAZAUBRAN.

Des jeunes mariés, à ce que je viens d'entendre.

AUGUSTE.

Mon Dieu... oui...

Il rentre au bureau.

CLAIRE, soupirant.

Ah! quand sera-ce mon tour de me marier?

Elle va s'asseoir à droite de la table.

MADAME MAZAUBRAN, s'asseyant à gauche.

Un peu de patience, mon enfant. Ton oncle Pontoy m'a écrit dernièrement qu'il connaissait un jeune homme accompli, bien élevé, plein d'avenir, d'une

conduite irréprochable, et qui te conviendrait à merveille.

CLAIRE.

Ah! qui est-ce?

MADAME MAZAUBRAN, tout en jetant les yeux sur un journal illustré.

Il s'appelle Julien Barbet... il est employé dans la maison Florette et Patapon!

CLAIRE.

Est-ce que monsieur Barbet est gros?

MADAME MAZAUBRAN.

Je l'ignore!... Ah! ça, ma fille, pourquoi tiens-tu si fort à épouser un homme gros?

CLAIRE.

D'abord, parce que c'est plus confortable; un homme gros est presque toujours un brave homme, sentimental; on le mène comme on veut, il est gai, amusant, bon vivant... Et puis il est fidèle. Il court moins que les autres.

MADAME MAZAUBRAN.

Bien entendu. Il s'essoufflerait tout de suite.

AUGUSTE, sortant du bureau, une dépêche à la main.

Ah!... pardon!... Cette dépêche arrivée à l'instant...

MADAME MAZAUBRAN, se levant ainsi que Claire.

Merci. (Lisant.) C'est de Pontoy... « Vu ce matin « jeune Barbet, très bien sous tous les rapports, dis- « posé se marier : ai fixé entrevue demain chez Flo- « rette. Battons fer pendant chaud. Amitiés. Pontoy. »

Anthime sort du 9, prend les tasses de café qui sont sur la table et disparaît par le corridor.

CLAIRE.

Nous partons?

MADAME MAZAUBRAN.

Tantôt!.. (Appelant.) Monsieur Auguste, (Paraît Auguste.) vous nous préparerez notre note !

AUGUSTE.

Madame nous quitte.

MADAME MAZAUBRAN.

Oui... Je suis rappelée à Paris, nous prendrons le train de quatre heures !... (A Claire.) Montons faire nos malles.

Elles remontent l'escalier

CLAIRE.

Je t'avertis s'il pèse moins de quatre-vingts kilos, il n'y a rien de fait.

AUGUSTE, au téléphone.

Allo... allo... L'omnibus pour trois heures et demie.

Paraît Chéchette par le fond, un livre à la main.

SCÈNE VI

AUGUSTE, CHÉCHETTE.

CHÉCHETTE, entrant vivement.

Monsieur Auguste !

AUGUSTE.

Madame Chéchette!... Comme vous êtes émue.

CHÉCHETTE.

Vite! Regardez s'il n'y a pas quelqu'un derrière moi !...

AUGUSTE, regardant.

Il n'y a personne.

CHÉCHETTE, déçue.

Ah ! il n'y a personne, vous êtes sûr.

AUGUSTE.

Très sûr.

CHÉCHETTE.

Quel dommage !

AUGUSTE.

On vous a poursuivie ?

CHÉCHETTE.

Suivie seulement. Depuis la gare de Dieppe où j'avais été acheter un roman... le train de Paris venait d'arriver, et je m'en retournais, lorsqu'un type, c'est-à-dire deux, se sont mis à me pister.

AUGUSTE.

Deux !

CHÉCHETTE.

Oui, mais il n'y en a qu'un qui compte.

AUGUSTE.

Un beau garçon ?

CHÉCHETTE.

Pas du tout !... Vous avez connu Consul ?

AUGUSTE.

Quel consul ?

CHÉCHETTE.

Pas le premier, le singe des Folies-Bergère. Celui qui imitait si bien l'homme — à croire qu'il en descendait. Eh bien, mon suiveur m'a rappelé Consul, en mieux. Par exemple, il est aussi rigolo !... Allons,

je vais remonter dans ma chambre. (Elle remonte suivie d'Auguste.) Mais, je vous l'avoue, monsieur Auguste, ce type-là m'a troublée.

AUGUSTE.

Ah ! madame Chéchette, pensez au capitaine.

CHÉCHETTE.

Hélas ! c'est surtout quand j'y pense que j'ai envie de le tromper.

Elle disparaît dans l'escalier.

AUGUSTE.

Jamais cette petite femme-là ne résistera quatorze heures.

Il sort par le passage qui conduit au café.

SCÈNE VII

FLORETTE, PATAPON, puis AUGUSTE.

FLORETTE, entrant vivement par le fond suivi de Patapon.

Elle n'a pu entrer qu'ici.

PATAPON.

Ah ! c'est inouï, stupéfiant !

FLORETTE.

Quoi ? Qu'est-ce que tu as encore ?

PATAPON.

Il le demande ! Voilà une heure que nous devrions voguer en plein Océan...

FLORETTE.

Et nous sommes à Cotte-sur-Mer. Et après ?

PATAPON.

Comment ! Et après ? Tu nous fais rater le bateau!

FLORETTE.

Nous prendrons celui du soir. Et puis, tout ça, c'est de ta faute !

PATAPON.

A moi ?

FLORETTE.

Oui, à toi, et à ta ladrerie!... Nous roulions en fiacre vers la gare du Nord, lorsque tout à coup, monsieur s'écrie : « Mais au lieu d'aller à Londres, par Calais, prenons la ligne de Dieppe, c'est moins cher.

PATAPON.

Il n'y a pas de petites économies

FLORETTE.

Et moi, bonne tête, j'accepte.

PATAPON.

Et arrivés à Dieppe, à peine étions-nous descendus du train que monsieur me plante là et file à droite au lieu de filer à gauche. Je cours après lui.

FLORETTE.

Il ne fallait pas courir.

PATAPON.

Monsieur suivait une femme !

FLORETTE.

Une blonde délicieuse.

PATAPON.

Et Atkins qui nous attend à la gare, à Londres, malheureux !

FLORETTE.

Et puis zut! Je ne t'écoute plus! Il ne fallait pas m'emmener, me séparer de ma Riquette adorée.

PATAPON.

Adorée! Tu l'as à peine quittée que tu suis le premier jupon qui passe... Farceur!

FLORETTE.

Non, monsieur, je ne suis pas un farceur, j'adore ma femme et quand je la quitte je suis si malheureux, que j'ai besoin de m'étourdir.

PATAPON.

Et tu la trompes pour te consoler.

FLORETTE.

Je ne la trompe pas! Je l'évoque. Chacun comprend la fidélité à sa manière.

PATAPON, pris d'un malaise.

Ah!

FLORETTE.

Qu'est-ce qui te prend?

PATAPON.

Un malaise... Je crois que c'est la Neptunine.

FLORETTE.

La Neptunine?

PATAPON.

Une drogue que j'avais prise chez le pharmacien en prévision du mal du mer. Il m'a juré que c'était souverain. J'ai le cœur qui tourne.

FLORETTE.

Ah! bah! Tu as donc un cœur? C'est la première nouvelle.

PATAPON.

J'ai eu tort de boire toute la bouteille.

Il va s'asseoir à droite de la table. Paraît Auguste, venant du Casino.

FLORETTE.

Ah ! maître d'hôtel !

AUGUSTE, entrant.

Monsieur.

FLORETTE, lui donnant cinq francs.

Tenez mon ami, prenez d'abord ceci, et renseignez-moi. N'auriez-vous pas, parmi vos pensionnaires une petite dame blonde en robe bleue.

AUGUSTE.

Mademoiselle Chéchette !

FLORETTE.

Tout juste, mademoiselle Chéchette !... Je voudrais lui parler.

AUGUSTE.

Rien n'est plus facile. (Il va au téléphone.) Allo !... Allo !...

PATAPON.

Florette, je t'en supplie, un peu de pudeur !... Ne compromets pas la raison sociale !

FLORETTE.

Ah ! la crampe !

PATAPON.

Du moins ne donne pas ton nom.

FLORETTE.

Pas si bête !... Chaque fois que je me pousse de l'agrément, je prends le nom de Julien.

PATAPON.

Le nom de Barbet ?

FLORETTE.

Il est mon obligé, c'est bien le moins qu'il me serve à quelque chose.

AUGUSTE, au téléphone.

Allo !... oui ! on réclame madame dans le hall. (A Florette.) Qui annoncerai-je ?

FLORETTE.

Un homme du plus grand monde, monsieur Julien Barbet, de la maison Florette et Patapon.

AUGUSTE, au téléphone.

Monsieur Julien Barbet de la maison Florette et Patapon.

Il raccroche le récepteur.

FLORETTE.

Qu'elle a remarqué a la gare.

AUGUSTE.

Ah ! j'y suis !... c'est monsieur qui est Consul !...

FLORETTE, avec fierté.

Consul !... (A Patapon.) Tu l'entends, il me prend pour un diplomate.

Auguste rentre dans le bureau.

SCÈNE VIII

LES MÊMES, CHÉCHETTE.

CHÉCHETTE, venant de l'escalier.

Vous désirez, monsieur ?

FLORETTE, saluant.

Madame !...

CHÉCHETTE.

Ah ! c'est Consul !

FLORETTE, à Patapon.

Tu vois, elle aussi !... (A Chéchette.) Madame Chéchette, excusez la liberté grande, mais j'avais le plus violent désir d'entrer en relations avec une aussi jolie personne.

CHÉCHETTE.

Pardon, monsieur !... Une question. Est-ce que c'est pour la vie ?

FLORETTE.

Plaît-il?

CHÉCHETTE.

Vous voulez entrer en relations. Est-ce que c'est pour la vie ?

FLORETTE.

Mais...

CHÉCHETTE, continuant.

Parce que j'aime mieux vous prévenir, si c'est pour la vie, je ne pourrai pas ! J'ai un ami très sérieux, un capitaine !

FLORETTE.

Rassurez-vous, Chéchette, ce n'est pas pour la vie !

CHÉCHETTE.

Ah ! dans ce cas, vous pouvez entrer en relations?

Elle lui tend la joue.

FLORETTE.

A la bonne heure, vous mettez les gens à l'aise.

PATAPON, *geignant.*

Oh! oh!

CHÉCHETTE.

Qu'est-ce qu'il a, votre camarade?

FLORETTE.

Nous devions embarquer... Il a pris de la Neptu nine. Ça ne passe pas.

CHÉCHETTE.

Naturellement. C'est un remède homéopathique.

PATAPON.

Vous dites?

CHÉCHETTE.

En mer, c'est infaillible, mais si vous restez à terre, ça va vous ficher le mal de mer.

PATAPON.

Hein?

CHÉCHETTE.

Ah! que vous allez être malade!

PATAPON, *furieux.*

Bon Dieu! Et c'est encore à toi que je dois ça!

FLORETTE.

Je ne te le réclame pas!

PATAPON.

Ça y est, je me sens tout barbouillé...

CHÉCHETTE.

Ça ne sera rien. Couchez-vous et tâchez de dormir.

FLORETTE.

Prends une chambre, moi je monte causer avec madame.

CHÉCHETTE.

Oh! non, pas dans l'hôtel, je suis trop connue

FLORETTE.

Alors, où ça?

CHÉCHETTE.

Achetez un costume de bain et revenez me prendre comme si nous allions nous baigner ensemble. Je vous indiquerai un endroit très commode.

FLORETTE, l'embrassant.

C'est compris, ma petite Chéchette!

CHÉCHETTE, remontant.

Dépêche-toi, consul!

Elle sort par l'escalier.

PATAPON.

Toi, tu vas te faire entôler!

FLORETTE.

Pas de danger!... Garde-moi ma montre et mon portefeuille! Tiens, voilà encore quarante sous.

Il les lui donne.

PATAPON.

Et tu vas te mettre en costume de bain?

FLORETTE.

Puisqu'elle me l'a dit.

PATAPON.

Ecoute, tu as tort... Tu n'es déjà pas beau quand tu es habillé; en costume de bain, tu dois être affreux!...

FLORETTE.

Pas du tout! .. J'ai beaucoup de caractère. Quand je suis tout nu, j'ai l'air d'un Rodin!

PATAPON, se levant et s'accrochant à Florette.

Florette... reste avec moi!. Ça ne va pas. Ça va de moins en moins.

FLORETTE, se dégageant.

Couche-toi, ça se dissipera. (Sortant.) Ah! faut-il tout de même que j'adore ma femme pour me consoler avec la première venue!

SCÈNE IX

PATAPON, AUGUSTE.

PATAPON.

Florette!.. Sale individu. Il m'abandonne!.. Elle a raison, c'est le mal de mer! (Appelant.) Maître d'hôtel!.. (Parlé.) Je vais prendre une chambre sur le fonds social!.. (A Auguste qui paraît.) Maître d'hôtel.

AUGUSTE.

Monsieur!

PATAPON.

Ah! je vous en prie, mon ami, ne tournez pas comme ça.

AUGUSTE.

Mais je ne tourne pas, monsieur.

PATAPON.

Vous êtes sûr?... Enfin donnez-moi une chambre où je puisse être tranquille jusqu'à six heures.

AUGUSTE.

Que monsieur prenne le 11. Il y sera très bien. On a la vue sur la mer.

PATAPON.

Ah! merci!.. Je n'y tiens pas!... Pourvu que je dorme, c'est tout ce que je demande!. Ah! vous m'enverrez une camomille et un tilleul.

AUGUSTE.

Bien, monsieur.

Il va au téléphone.

PATAPON, à lui-même.

Je n'aurai pas trop des deux!.. (Entrant au 11 et s'arrêtant tout à coup.) Allons, bon, voilà le lit qui danse!

Il disparaît.

AUGUSTE, au téléphone.

Allo! Allo! Une camomille et un tilleul au 11.

SCÈNE X

AUGUSTE, BLANCHE, RIQUETTE, puis ARMAND.

RIQUETTE, entrant par le fond, un sac de voyage à la main et suivie de Blanche.

Hôtel du Casino?... C'est ici?

AUGUSTE.

Oui, mesdames.

BLANCHE.

M. Armand Duval est là?

AUGUSTE.

Ah! madame est la dame que M. Duval attend?

BLANCHE.

Oui! Prévenez M. Armand.

AUGUSTE.

Il est sorti.

BLANCHE.

Mon Dieu!..

AUGUSTE.

Pour acheter des fleurs! Il va revenir dans un instant.

Il rentre dans le bureau.

BLANCHE.

Oh! j'ai eu peur!

RIQUETTE

Et de quoi?

Elle pose son sac sur le fauteuil à gauche de la table.

BLANCHE.

Tiens! Je me suis monté l'imagination, j'ai fait des tas de projets... J'ai apporté de la tendresse, de l'amour, du bonheur. Ça m'aurait contrariée de remporter tout ça!

RIQUETTE.

Tu l'aurais casé à Patapon!

BLANCHE.

Jamais! Tu en as de gaies... toi!

ARMAND, entrant, des fleurs plein les bras.

Où est-elle!. Nouche... ma petite Nouche.

BLANCHE.

Armand!.. mon Armand!...

ARMAND, empêtré de fleurs.

Ma Nouche adorée!.. (A Riquette, lui donnant ses fleurs.) Pardon, madame, veuillez tenir ça un instant, je vous prie.

RIQUETTE.

Volontiers!

Armand prend Blanche dans ses bras et l'embrasse longuement.

RIQUETTE, à elle-même.

Eh bien! ils n'y vont pas avec le dos de la cuiller!

BLANCHE, tout en embrassant.

Tu m'excuses?

RIQUETTE.

Va! va!.. on ne parle pas la bouche pleine!

ARMAND, même jeu.

Trois mois! Trois mois!

RIQUETTE.

Oui!.. oui.. (Un temps.) Les jolies fleurs! (Un temps.) Ils sont bien gentils, mais à la longue... C'est énervant!.. (Criant.) Repos!

BLANCHE.

Ah! on avait besoin de ça!

ARMAND.

Pour sûr!

BLANCHE.

Que je te présente : mon cher amant Armand!.. Ma chère amie Riquette! dont je t'ai déjà parlé, et qui a bien voulu m'accompagner.

ARMAND, saluant.

Madame. Et vous avez fait bon voyage?

RIQUETTE.

Excellent! Nous avons voyagé dans les dames seules et nous avons fait une vie! Tout le train était en révolution!

BLANCHE.

Il y avait un monsieur qui regardait par le petit carreau, et qui descendait à chaque station se planter devant notre portière!

ARMAND.

Le drôle, si je le tenais!

BLANCHE.

Ah! ce n'était pas pour moi, c'était pour Riquette. Il la suit depuis la Madeleine!.

RIQUETTE.

Je suis même contente que Julien ait manqué notre train, il se serait fâché tout rouge.

BLANCHE.

Et qu'est-ce que vous avez décidé pour l'emploi de notre journée?

ARMAND.

Nouche, notre nid est prêt au numéro 9.

Il montre la chambre.

BLANCHE.

Et Riquette?

RIQUETTE.

Ah! ne vous occupez pas de moi!

BLANCHE.

Tu vas t'ennuyer toute seule.

RIQUETTE.

Je ne m'ennuie jamais toute seule... Voyons, combien vous faut-il pour causer?

BLANCHE.

Je ne peux pas te dire... Il nous faut au moins...

ARMAND, l'interrompant.

Oh! il nous faut plus que ça!

BLANCHE.

N'est-ce pas?

RIQUETTE.

Il y a un train à quatre heures et un autre à sept.

BLANCHE, suppliant.

Riquette... prenons celui de sept heures...

RIQUETTE.

Ah! tu vas bien, frêle roseau!...

BLANCHE.

J'ai tant de choses à lui dire!... Et il est déjà trois heures.

RIQUETTE.

Soit!... Mais ne vous mettez pas en retard.

BLANCHE.

Je te le promets. Donne-moi les fleurs!

RIQUETTE.

Non, je veux moi-même orner le sanctuaire!

Elle entre au 9.

BLANCHE.

Manquer le train, ça ne serait pas à faire, mon mari qui doit rentrer demain matin.

ARMAND.

Où est-il allé, cet être malfaisant?

BLANCHE.

A Londres... En ce moment il débarque à Douvres... mais ne parlons plus de lui...

ARMAND.

Non! (L'entraînant dans la chambre.) Viens, ma Nouche en or!

BLANCHE.

Ah! mon chéri magnifique!

SCÈNE XI

PATAPON, puis AUGUSTE.

PATAPON, sortant de sa chambre, pâle, défait.

Ah! ça ne va pas, ça ne va pas du tout!... Si encore ma petite femme était là pour me soigner, mais elle est là-bas... Elle garde mon foyer!... (A Auguste qui sort du bureau.) Eh bien, mon tilleul... ma camomille? J'ai beau sonner.

AUGUSTE.

On s'en occupe, monsieur.

Il va au téléphone.

PATAPON.

Dépêchez-vous, que diable! (Il va pour entrer au 9 mais s'aperçoit au moment d'ouvrir qu'il se trompe de porte.) Ah! non, moi, c'est le 11.

Il rentre dans sa chambre.

SCÈNE XII

AUGUSTE, RIQUETTE.

RIQUETTE.

Il est gentil, le sanctuaire... Allons, j'ai fait deux heureux! On me jugera comme on voudra, je ne re-

grette rien!... Seulement, j'ai quatre grandes heures à tirer!... Je vais prendre un bain! J'ai apporté mon costume!... Maître d'hôtel!

AUGUSTE.

Madame?

RIQUETTE.

Les bains sont bien ici?

AUGUSTE.

Peuh!... Comme la plage est à deux pas, les gens chics préfèrent se déshabiller chez eux... Si madame veut se baigner, j'ai le numéro 12, où madame serait très bien pour se mettre en tenue.

RIQUETTE.

C'est bien, je prends le 12.

AUGUSTE.

Bien, madame.

Il rentre au bureau.

SCÈNE XIII

RIQUETTE, puis MONBISSAC.

RIQUETTE, seule, prenant son sac.

Ah! Si mon coco était là, quelle trempette! Il nage si bien!

MONBISSAC, entrant par le fond.

Elle! C'est elle!

RIQUETTE.

Ah! l'homme du passage! Encore!

Elle repose son sac sur la chaise.

MONBISSAC.

Je ne suis plus un homme de passage. Vous m'avez fixé, madame !...

RIQUETTE.

Est-ce que cette persécution va durer longtemps ?

MONBISSAC.

Ça dépend de vous. Cédez-moi et je m'en vais aussitôt après.

RIQUETTE.

Comme c'est encourageant ! Je vous répète une dernière fois que je suis mariée !

MONBISSAC.

Je sais... Je sais. Mais votre mari ne vaut pas mieux que les autres, il vous trompera, madame, vous ruinera, madame, vous battra, madame.

RIQUETTE, levant les épaules.

Florette, me tromper, me ruiner, me battre ?

MONBISSAC.

Mais je ne le souffrirai pas ! Et ce jour-là, je m'interposerai, je mettrai ce goujat-là à la raison et vous serez bien forcée de m'aimer, ne fût-ce que par reconnaissance.

RIQUETTE, à part.

Comment le semer ?

MONBISSAC.

Et en attendant le jour heureux où vous me direz : « prends-moi, Monbissac ! » Parlez, madame qu'ordonnez-vous à votre esclave ?

RIQUETTE, à part, frappée d'une idée.

Oh ! (Haut) Allez chercher une voiture !

MONBISSAC.

Une voiture?

RIQUETTE.

Vous me ferez visiter les environs.

MONBISSAC, vivement.

Oh! joie!... Je vais la commander... (A part.) Fermée!

Il entre au bureau.

RIQUETTE.

Ah! quel coup de rasoir! Et maintenant, profitons...

Elle va pour prendre son sac. Paraît Julien au fond.

SCÈNE XIV

RIQUETTE, JULIEN, puis MONBISSAC, puis AUGUSTE.

JULIEN.

Enfin, je vous rattrape!

RIQUETTE, poussant un cri

Julien!

JULIEN.

Madame, je serai bref, et je ne qualifierai pas votre conduite.

RIQUETTE.

Ah! ça!... Comment êtes-vous venu ici?

JULIEN.

J'ai fait chauffer un train spécial.

RIQUETTE.

Non !... Comme pour le chef de l'Etat !... Sapristi ! Ça coûte chaud !

JULIEN.

Quinze cents francs !... Une misère !... Seulement le chef de l'Etat a les moyens !... Tandis que moi !... Mais passons !... j'en ai commandé un autre pour le retour, il m'attend sous pression. Nous allons le prendre.

RIQUETTE.

Plus tard.

JULIEN.

Non, madame !... Tout de suite !... Je n'ai pas dépensé trois mille francs, presque toutes mes économies pour le Shah de Perse... Partons !...

RIQUETTE.

Impossible !... Et Blanche ?...

JULIEN.

Oh ! madame Patapon est assez grande pour se mal conduire toute seule !... Filons !...

RIQUETTE.

Monsieur Julien, venez ici et embrassez-moi !...

JULIEN.

Bien volontiers. (Il l'embrasse.) Celui-là je ne l'ai pas volé !

RIQUETTE

C'est bon !

JULIEN.

Très bon !... Seulement je vous préviens !... Ça ne changera rien à ma résolution.

RIQUETTE.

Même si je vous engageais à réitérer ?

JULIEN.

Mais si ! Votre mari m'a donné une mission et je la remplis.

RIQUETTE.

Bon ! Eh bien, mon petit Julien, vous allez avoir de l'agrément.

JULIEN.

Je m'y prépare, madame.

RIQUETTE.

Et pour commencer, je ne pars pas.

JULIEN.

J'ai mis dans ma tête que vous partiriez ; vous obéirez, quand je devrais employer les grands moyens.

RIQUETTE.

Je demande à voir ça !

JULIEN.

Vous le verrez immédiatement.

Il lui prend le bras.

RIQUETTE, calme.

Lâchez-moi, ou j'ameute la maison.

JULIEN.

Ameutez !

Il l'entraîne.

RIQUETTE, criant.

Au secours ! A moi ! Au secours !

JULIEN.

Taisez-vous ! Saperlotte !

RIQUETTE.

Au secours!

MONBISSAC, paraissant à la porte du bureau, et à lui-même, voyant Julien.

Le mari!

RIQUETTE.

Au secours! au secours!

MONBISSAC, bondissant.

Ah! Sauvage!

Il dégage Riquette et gifle Julien.

JULIEN, ahuri.

Hein!

RIQUETTE, à part.

Monbissac!

JULIEN, reconnaissant Monbissac.

Ah! le monsieur au phosphate!

MONBISSAC, à Riquette.

Vous le voyez, madame, je n'ai qu'une parole.

AUGUSTE, accourant du bureau.

Eh bien! Qu'y a-t-il?

MONBISSAC.

Rien! Rien! C'est une affaire entre M. Florette et moi. (Auguste s'en va. — A Julien.) J'ai deux amis dans le pays. Je vais leur dire d'attendre vos témoins au café du Casino, monsieur Florette!

Il sort par le fond.

SCÈNE XV

JULIEN, RIQUETTE.

JULIEN, qui est resté stupéfait.

Ah! elle est raide, celle-là! Comment est-il ici, celui-là aussi? Et pourquoi m'appelle-t-il Florette?

RIQUETTE.

Vous le demandez? Il vous trouve en train de me brutaliser, pour qui voulez-vous qu'il vous prenne? C'est charmant! Vous voilà forcé de passer pour mon mari aux yeux de tout l'hôtel.

JULIEN.

Oh! Ici, ça n'a aucune importance. Quant à mes témoins ..

RIQUETTE.

Il les attend.

JULIEN.

Eh bien, il les attendra longtemps. Comment, je suis gillé, et il faudrait encore que je me batte... Je vous en supplie, partons!

RIQUETTE.

Ah! vous renoncez à employer la force.

JULIEN.

J'ai un autre moyen. Je m'attache à vos pas et je ne vous lâche plus d'un cran.

RIQUETTE.

Vous êtes un enfant! (Elle tire sa boîte de poudre de riz.) Je vous sèmerai... quand je voudrai!

JULIEN.

Ouiche !... Essayez !...

RIQUETTE.

Une fois, deux fois !... Cours après !

Elle l'aveugle avec la houpette de poudre de riz et entre au n° 12, après avoir pris son petit sac... A ce moment, Claire paraît par l'escalier.

SCENE XVI

JULIEN, CLAIRE, puis MADAME MAZAUBRAN

JULIEN, aveuglé.

Oh ! que c'est lâche ! Je n'y vois plus !... Madame !... madame !...

Il saisit à tâtons Claire, croyant tenir Riquette.

CLAIRE.

Oh !

JULIEN.

Je vous tiens ! Je ne vous lâche pas !

CLAIRE.

Maman ! maman !

JULIEN, lâchant Claire.

Hein ! Je me suis trompé ! Pardon... madame... Je courais après quelqu'un. Toutes mes excuses ! Je n'y vois pas !... J'ai de la poudre de riz dans les yeux. Une sale blague qu'on m'a faite ! ça me cuit !...

CLAIRE.

Oh ! voulez-vous que je vous l'enlève ?

JULIEN.

Vous êtes trop bonne, madame. Etes-vous madame?

Il s'assied à gauche de la table.

CLAIRE.

Non, mademoiselle seulement! Ne frottez pas! (Elle prend son mouchoir et essuie les yeux de Julien.) Là... c'est fini...

JULIEN.

Ah! ça va mieux!... Tiens!... Il est gentil, mon médecin!... Mademoiselle, je vous remercie du fond du cœur.

Il se lève.

CLAIRE.

L'opération n'en vaut pas la peine.

JULIEN.

Si, si... Je me fais l'effet de Jonas.

CLAIRE.

Jonas?

JULIEN.

Dame!... Lui aussi un ange lui a rendu la vue! (A part.) Je crois que c'est envoyé.

CLAIRE.

Vous confondez. L'ange c'était Tobie. Jonas n'a eu affaire qu'à une baleine.

JULIEN.

Ah! oui... Jonas c'était la baleine!

MADAME MAZAUBRAN, venant de l'escalier.

Eh bien, Claire, je te cherche partout, mon enfant!

JULIEN.

Mademoiselle votre fille vient de me sauver la vue comme à Tobie, parce que Jonas, c'était la baleine. Mais je vous demande pardon, il faut que je coure après madame Florette.

MADAME MAZAUBRAN.

Hein! Vous êtes M. Florette

JULIEN.

Présentement, oui.

CLAIRE.

De la maison Florette et Patapon?

JULIEN.

Tout juste.

MADAME MAZAUBRAN.

Ça tombe à merveille! Monsieur, puisque le hasard nous réunit, je me permettrai de vous demander un petit renseignement.

JULIEN.

Volontiers, madame, mais faites vite; c'est pour des phosphates?

MADAME MAZAUBRAN.

Non; vous avez avec vous un jeune homme nommé Julien Barbet?

JULIEN.

Si je l'ai... Un peu que je l'ai!...

CLAIRE.

Comment est-il? Est-il gros?

MADAME MAZAUBRAN.

N'interromps pas ta mère!... (A Julien.) Est un jeune homme bien?

JULIEN.

Il n'est pas mal ! Sans doute il n'a pas une beauté régulière... mais il n'est pas mal, il a du galbe...

MADAME MAZAUBRAN.

Je parle du caractère !... Il est intelligent ?

JULIEN.

Oh ! c'est un garçon de premier ordre ! Travailleur, actif, beaucoup d'initiative !...

MADAME MAZAUBRAN.

Vraiment !... On m'avait dit qu'il ne gagnait que quatre mille francs par an !

JULIEN.

Oui !... Croyez-vous, hein ? C'est une honte !

CLAIRE.

Augmentez-le.

JULIEN.

Ah ! mademoiselle, si ça ne dépendait que de moi !...

MADAME MAZAUBRAN.

Une dernière question ! (A Claire.) Eloigne-toi, Claire !... (Claire s'éloigne.) Monsieur Barbet n'est pas coureur ?

JULIEN.

Coureur, lui ?... Il ne marche même pas !... Une demoiselle. J'en réponds comme de moi-même !... Mais pourquoi me demandez-vous tout cela ?

MADAME MAZAUBRAN.

Pourquoi ? (Avec mystère.) Je suis madame Mazaubran.

JULIEN, très empressé.

Ah ! vraiment !... (A part.) Je ne connais pas du tout !

MADAME MAZAUBRAN.

Ça me dispense de vous en dire plus long.

JULIEN, d'un air entendu.

Evidemment ! Evidemment ! (A part.) Ayons l'air de comprendre.

MADAME MAZAUBRAN.

Vous êtes au courant, n'est-ce pas ?

JULIEN.

Oui, oui .. mais excusez-moi... Je vais retrouver madame Florette.

MADAME MAZAUBRAN.

Madame Florette vous accompagne donc ?

JULIEN.

Elle m'accompagne !... C'est une façon de parler !... Elle me fuit comme la peste !... (saluant.) Madame Mazagran. (A part.) Qu'est-ce que c'est que cette femme-là ?

Il sort en courant par le fond.

SCÈNE XVII

CLAIRE, MADAME MAZAUBRAN,
puis AUGUSTE.

MADAME, MAZAUBRAN.

Il n'a pas l'air heureux en ménage.

CLAIRE.

Il est bien de sa personne, pourtant. Tu vois, maman, c'est un mari comme monsieur Florette qu'il me faudrait.

MADAME MAZAUBRAN.

Là! Tu as toujours envie de ce qu'on ne peut pas te donner!

CLAIRE, prêtant l'oreille à la porte du 9.

Oh! maman! Ecoute donc! On s'embrasse dans cette chambre!...

MADAME MAZAUBRAN, l'éloignant.

Veux-tu bien ne pas écouter!... (Prêtant l'oreille.) Oh! oh!... c'est indécent... Ces jeunes mariés pourraient bien avoir plus de retenue. (A Auguste qui sort du bureau.) Monsieur Auguste, notre note est prête?

AUGUSTE.

Oui, madame. Si ces dames veulent passer dans le bureau.

MADAME MAZAUBRAN, à Claire qui est retournée au 9 pour écouter.

Eh bien, voyons, Claire!

Elle entre au bureau suivie d'Auguste.

CLAIRE.

Voilà, maman!... (A elle-même.) Des jeunes mariés!... Ils ont de la chance!

Elle entre au bureau.

SCÈNE XVIII

PATAPON, AUGUSTE.

PATAPON, sortant du 11 et se tournant vers le 9 qu'il regarde en riant.

Eh bien, ils s'en payent là-dedans!... (Changeant

de ton.) C'est intolérable!... (Appelant.) Maître d'hôtel?

AUGUSTE, accourant au bureau.

Monsieur désire?

PATAPON, montrant le numéro 9.

Qui loge dans la chambre qui est à côté de la mienne?

AUGUSTE.

Au 9? c'est un jeune homme qui est avec une dame!

PATAPON.

Je m'en doute! Ah! ils en mènent une existence là-dedans... Il n'y a pas moyen de dormir.

AUGUSTE.

Monsieur a sans doute le sommeil léger.

PATAPON.

Léger!... Mais je défie qui que ce soit de fermer l'œil avec un potin pareil!... Ce ne sont que des cris... rires!... des bruits de baisers! c'est à devenir enragé!... Donnez-moi une autre chambre!...

AUGUSTE.

Impossible, monsieur. Je suis au complet.

PATAPON.

Alors, faites taire ces gens-là! Qu'ils mettent une sourdine à leurs débordements.

AUGUSTE.

Je vais le dire à ce monsieur.

PATAPON.

Je vous en prie, ou je me fâche!... Sapristi! Mais

quand je batifole le samedi avec ma femme, on ne nous entend pas!

Il rentre chez lui.

AUGUSTE.

Il en a de bonnes!... Ah! Il va bien me recevoir M. Armand!... Enfin!

Il frappe à la porte du numéro 9.

SCENE XIX

AUGUSTE, FLORETTE, puis ARMAND.

FLORETTE, entrant par le fond en un costume de bain et un bonnet de caoutchouc sur la tête.

J'ai pris ce qu'il y avait de mieux dans le magasin. Je me suis déshabillé dans une cabine et me voilà prêt!

AUGUSTE.

Monsieur Armand!

ARMAND, sortant en bras de chemise.

Quoi? Qu'est-ce que vous voulez?

AUGUSTE.

Il paraît que vous faites trop de potin avec la dame... Ça gêne les autres voyageurs.

ARMAND.

Qui ça?... Monsieur?

Il montre Florette.

FLORETTE.

Moi! Pas du tout!

AUGUSTE.

C'est votre voisin, le monsieur qui est au 11... Ça l'empêche de dormir.

FLORETTE, à part.

Patapon!

ARMAND.

Ah! Vraiment! alors je n'ai pas le droit de faire ce qui me plaît dans ma chambre avec ma bonne amie?

FLORETTE.

Mais si!... Ne vous gênez donc pas! Votre voisin est une espèce d'idiot... Une sale nature!... allez!... Embêtez-le... et ferme!...

ARMAND.

Merci pour vos encouragements, monsieur. (A Auguste.) Vous lui direz que nous commençons à peine.

FLORETTE.

Parfait!

ARMAND.

Et que s'il a envie de dormir, il peut remettre ça à un autre jour.

FLORETTE.

Très bien!

ARMAND.

Et s'il insiste, vous lui direz zut : en faisant rouler les r!

Il entre au numéro 9.

SCÈNE XX

FLORETTE, AUGUSTE, CLAIRE, MADAME MAZAUBRAN, puis ANTHIME.

FLORETTE.

Bravo!

AUGUSTE.

Plus souvent que je vais lui répondre ça. (A Florette.) Voyez-vous, monsieur, les amoureux, c'est comme les fauves : faut pas les déranger lorsqu'ils tiennent de la chair fraîche.

FLORETTE.

Mon ami, vous raisonnez comme Bidel et Bourget réunis. (Ecoutant à la porte du 9.) Oh! oh! Ils vont affoler cette sale bête de Patapon. (Madame Mazaubran et Claire sortent du bureau.) Mais je crois que l'adorable Chéchette est en retard!

Il passe devant madame Mazaubran en faisant des grâces et va se planter sur les premières marches de l'escalier.

CLAIRE.

Oh! regarde, maman! Cet homme!

MADAME MAZAUBRAN.

Fi! l'horreur... (A Auguste.) Quel est ce monsieur sans gêne qui ose s'exhiber en plein soleil?

AUGUSTE.

Un nouveau voyageur. . Julien Barbet.

MADAME MAZAUBRAN et CLAIRE, ensemble.

Julien Barbet!

CLAIRE, à sa mère.

Mon prétendu!

MADAME MAZAUBRAN.

Ce n'est pas possible! Ce n'est pas ton Barbet! (A Auguste.) Vous ne savez pas si ce monsieur est parent de M. Julien Barbet de la maison Florette et Patapon?

AUGUSTE.

Pardon! C'est lui-même, madame!

MADAME MAZAUBRAN et CLAIRE, ensemble.

C'est lui!

Elles le regardent, stupéfaites.

FLORETTE, redescendant.

Ah! zut! Je me fais vieux ici! (A Auguste.) Dites donc, prévenez la petite grue d'en haut, mademoiselle Chéchette que je vais l'attendre au café du Casino en prenant mon absinthe... et que je m'impatiente!... Je n'ai pas de temps à perdre?

AUGUSTE.

Bien, monsieur.

FLORETTE, disparaissant dans le passage qui mène au Casino.

En voilà une limande!

Auguste disparaît dans l'escalier.

CLAIRE.

Oh!... qu'il est laid!

MADAME MAZAUBRAN.

S'il n'était que laid! Mais il est aussi débauché... et alcoolique, et mal élevé.

CLAIRE.

Et pas assez gras.

MADAME MAZAUBRAN.

Et ce Pontoy qui me répondait de lui. Et M. Florette qui nous avait donné de si bons renseignements.

ANTHIME.

Mesdames, l'omnibus est là et les malles sont chargées.

Il disparaît par le corridor.

MADAME MAZAUBRAN.

Merci. (A Claire.) Viens, mon enfant!

CLAIRE.

Nous partons tout de même?

MADAME MAZAUBRAN.

Oui... oui... je veux mettre ton oncle au courant de ce que nous venons de voir et d'entendre.

CLAIRE, sortant à la suite de sa mère par le corridor.

Ah! J'aimerais mieux rester vieille fille plutôt que d'épouser cet homme!

SCÈNE XXI

PATAPON, puis ANTHIME.

PATAPON, sortant de sa chambre.

Ah! non!... Ça passe les bornes!... Ça devient infernal! Les voilà qui miaulent, maintenant. (A Anthime qui paraît dans le corridor.) Garçon.

ANTHIME.

Monsieur?

PATAPON, indiquant le numéro 9.

Frappez à cette porte... et ordonnez de ma part au monsieur qui est là de se taire immédiatement, sinon, il aura affaire à moi ! C'est compris?

ANTHIME.

Oui, monsieur?

PATAPON.

J'espère que ça suffira !... Ah !... Et mon tilleul et ma camomille?

ANTHIME.

On s'en occupe, monsieur.

PATAPON.

On s'en occupe. On ne le dirait guère !... Quelle boîte !

Il rentre chez lui.

SCÈNE XXII

ANTHIME, ARMAND.

ANTHIME, frappant au 9.

Monsieur! Eh monsieur!

On entend à la cantonade Armand crier : « Nom de nom de nom. »

ARMAND, entrant en pantalon.

Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a encore?

ANTHIME.

On vous prie de faire silence ! C'est le monsieur d'à côté.

ARMAND.

Ah ! c'est encore le monsieur d'à côté ? Il commence

à me cavaler, le monsieur d'à côté ! Ecoutez-moi bien mon ami.

ANTHIME.

Oui, monsieur.

ARMAND.

Vous allez prévenir le gérant et le personnel, qu'il n'y ait pas de surprise : le premier qui frappe à ma porte, sous quelque prétexte que ce soit, aura mon pied quelque part ! C'est entendu !

ANTHIME.

Oui, monsieur !

ARMAND.

Et je ne le raterai pas !

Il entre chez lui.

SCÈNE XXIII

ANTHIME, JULIEN, puis ARMAND.

ANTHIME.

Il n'est pas commode, le frère ! Après tout, qu'ils se débrouillent !

Il se dirige vers le café du Casino.

JULIEN, entrant vivement.

Elle n'était pas sur la plage. (A Anthime.) Garçon !

ANTHIME, se retournant.

Boum !

JULIEN.

Quelle est la chambre de madame Florette ?

LE GARÇON.

Je l'ignore!... Je suis à la limonade !

Il sort.

JULIEN.

Et moi donc ! Enfin je vais frapper à toutes les portes... (Avisant le numéro 9.) Commençons par celle-là ! Ah ! quelle femme ! quelle femme !

Il frappe au numéro 9. On entend hurler à la cantonade : « Nom de nom ! » Julien, s'éloigne d'un pas, effrayé.

ARMAND, ouvrant la porte du 9.

Ah ! tiens !

Il envoie un formidable coup de pied à Julien.

JULIEN, poussant un cri et se retournant.

Oh !

ARMAND.

Je vous l'avais promis.

Il rentre chez lui.

SCÈNE XXIV

JULIEN, RIQUETTE.

JULIEN, hurlant.

Ah ! ah ! Ça c'est raide ! Sacré tonnerre !

RIQUETTE, sortant du numéro 12, costume de bain, peignoir et foulard sur la tête.

Je suis prête ! Oh ! Julien !

JULIEN, exaspéré.

Madame ! Ça ne peut pas durer comme ça !

RIQUETTE.

Qu'est-ce que vous avez?

JULIEN.

Ce que j'ai ? Récapitulons : parce qu'il vous a plu de vous sauver, j'ai d'abord perdu mes habits et mes bottines ; j'ai été forcé de dépenser 3.000 francs pour un train spécial, moi qui ne voyage jamais qu'en troisième ; j'ai reçu une gifle ; j'ai un duel sur les bras ; j'ai failli perdre la vue, et enfin, à l'instant un homme est venu qui m'a envoyé un coup de pied en criant : « Je vous l'avais promis ! »

RIQUETTE.

Si l'on vous avait promis. C'est un homme qui n'a qu'une parole !

JULIEN.

Mais je ne le connais pas ! Si je le connaissais encore !

RIQUETTE.

Ah ! le métier de duègne n'est pas rose'.

JULIEN.

Je vous l'affirme, et je vous affirme aussi que l'heure des tergiversations est passée : allez vous habiller immédiatement et partons.

RIQUETTE, à part.

Oh ! toi, mon petit, il faut que je te musèle.

JULIEN.

Vous dites ?

RIQUETTE.

Je ne pars pas.

JULIEN.

Vraiment ! Eh bien ! Rappelez-vous ceci ! Dès que

Florette sera rentré je lui raconterai tout ce que vous avez fait, toutes vos turpitudes, toutes vos folies.

RIQUETTE, d'un air tragique, lui frappant sur l'épaule.

Malheureux! Tu n'as donc pas encore compris la cause de ces turpitudes, de toutes ces folies?

JULIEN, ahuri.

Elle me tutoie?

RIQUETTE.

Tu n'as donc pas compris que c'était pour m'étourdir, pour tâcher d'oublier.

JULIEN.

Oublier?

RIQUETTE, d'un geste brusque, ôtant son peignoir et paraissant en costume de bain très décolletée.

Ah! J'étouffe!

JULIEN, poussant un cri d'admiration.

Oh!

RIQUETTE.

Apprends donc un secret terrible! Je n'ai jamais aimé mon mari.

JULIEN.

Pas possible!

RIQUETTE.

C'était du chiqué!

JULIEN.

Infortuné Florette!

RIQUETTE, à part.

Ça prend! (Haut.) Un amour fatal, insensé, me dévora.

JULIEN.

Et qu'aimez-vous? Qui?

RIQUETTE.

Non, non ! Je ne dirai pas son nom !

JULIEN.

J'ai le droit de savoir. Je représente votre mari. Qui est-ce? Qui est-ce?

RIQUETTE.

Un modeste employé caissier dans une maison de commerce.

JULIEN.

Je le connais ?

RIQUETTE.

Oui.

JULIEN.

Où est-il ?

RIQUETTE.

En ce moment, il est dans un hall d'hôtel...

JULIEN.

O ciel !

RIQUETTE.

Pas si loin ! A vingt minutes de Dieppe !

JULIEN.

Un dernier mot ! Comment est-il ?

RIQUETTE.

Il a une figure en pleine lune avec un air de supériorité.

JULIEN, *poussant un cri.*

C'est moi !

RIQUETTE.

Il a deviné !

JULIEN, *affolé.*

Vous m'aimez ! Elle m'aime !

RIQUETTE.

Eh bien oui... Je ne voulais pas te le dire, mais puisque tu l'as deviné, apprends donc que depuis deux ans, je ne vis plus! Ah! Te sentir là, près de moi, sous le même toit, et ne pouvoir te prendre dans mes bras comme ça!

Elle le prend.

JULIEN, affolé.

Riquette! Madame Florette!

RIQUETTE, le repoussant violemment.

Non! Va-t'en Barbet Julien! Va-t'en! Tu es l'ami de mon mari, presque un frère!

JULIEN.

Oui, oui! C'est effrayant. Nous nageons en pleine tragédie... Je me fais l'effet d'Hippolyte.

RIQUETTE.

Aussi ai-je décidé de mettre entre nous deux une barrière infranchissable! Je vais me jeter au cou du premier venu.

JULIEN.

Non, non, vous ne ferez pas ça!

RIQUETTE.

Si! si, je prendrai un amant. Je suis décidée.

JULIEN.

Vous êtes bien décidée à prendre un amant?

RIQUETTE.

Oui!

JULIEN.

Eh bien alors, autant que ce soit moi qu'un autre! Viens dans ta chambre!

Il veut l'entraîner.

RIQUETTE.

Non, Julien... C'est trop près... Fuyons au bout du monde... pas de partage.

JULIEN.

Tu as raison! Tant que tu n'étais pas à moi, je t'aurais partagée avec joie, mais maintenant que tu es à moi seul...

RIQUETTE.

Tu ne veux plus partager?

JULIEN.

Voilà?

RIQUETTE.

Voilà!

JULIEN.

Je vais demander à un batelier quelconque de nous passer en Amérique. Qu'est-ce que j'ai sur moi? (Il ouvre son portefeuille.) 350 francs, le reste de mes économies.

RIQUETTE.

C'est peu!

JULIEN.

Ah! Si j'avais pu prévoir que j'enlèverais sa femme, j'aurais aussi emporté la caisse!

RIQUETTE, à part.

Ah! Il va bien, le gardien fidèle!

JULIEN.

Enfin, fuyons d'abord!

RIQUETTE.

Un instant! Il faut prévenir Florette.

JULIEN.

Est-ce bien nécessaire?

RIQUETTE.

Ça se fait toujours dans les meilleurs ménages.

JULIEN.

En effet, c'est plus correct! (Il s'assied à droite de la table.) Pauvre Florette! Ça va lui porter un coup!

RIQUETTE.

On est toujours heureux aux dépens de quelqu'un. Vite, écris.

JULIEN, écrivant.

Mon vieux Florette! J'ai une pénible nouvelle à t'annoncer. Je me sauve avec ta femme... Comme ça sur trois personnes il n'y en aura qu'une de malheureuse! Pardonne-moi! Pardonne-lui!... (s'attendrissant.) Pauvre ami, comme il va être seul sans nous deux.

RIQUETTE, qui a ramassé son peignoir.

Finissons-en! Signez!

JULIEN.

Voilà!... (Ecrivant.) Pour la maison Florette et Patapon : Julien Barbet! (Parlé.) Et maintenant?

RIQUETTE, prenant vivement le papier.

Et maintenant, si vous avez encore le malheur de vous occuper de ce qui ne vous regarde pas...

JULIEN.

Hein?

RIQUETTE.

Si vous avez le malheur de raconter quoi que ce soit à mon mari, je lui colle ce papier sous les mirettes.

JULIEN.

Ah! mon Dieu!

RIQUETTE.

Ça vous apprendra, mon petit Julien, à jouer les casseroles.

JULIEN.

Roulé, je suis roulé !

RIQUETTE.

Comme un boudin de deux sous !... Je vais prendre mon bain !...

Elle remonte vers le fond.

SCÈNE XXV

LES MÊMES, PÉCHOT, LABARBE, AUGUSTE.

PÉCHOT, paraissant au fond, avec Labarbe.

M. Florette, je vous prie ?

RIQUETTE, indiquant Julien.

C'est monsieur !

Elle sort au fond.

LABARBE.

Pardon, un mot, s'il vous plaît.

JULIEN.

Plus tard !

PÉCHOT.

Nous sommes les témoins de M. de Monbissac.

JULIEN.

Connais pas.

LABARBE.

Celui qui vous a giflé.

JULIEN.

Ah! Eh bien! Qu'est-ce qu'il veut de plus? Fichez-moi la paix.

PÉCHOT, se fâchant.

Monsieur...

LABARBE, id.

Monsieur...

JULIEN.

Et vous aussi, vous m'embêtez.

PÉCHOT.

Vous nous rendrez raison.

Paraît Auguste sortant du bureau.

JULIEN.

Si vous voulez! Ah! il y avait longtemps qu'il ne m'était arrivé quelque chose!

AUGUSTE, voulant calmer Julien.

Voyons, monsieur...

JULIEN.

Quoi? Vous voulez vous battre, vous aussi? Eh bien, c'est entendu, nous nous battrons! Je me battrai avec tout le monde, et si vous voulez mon dernier mot: Cambronne!

Il sort par le fond.

PÉCHOT, le suivant ainsi que Labarbe.

Vous nous rendrez raison.

AUGUSTE, seul.

Ce M. Florette, quel bretteur! Il a déjà trois duels et ça ne lui suffit pas!

SCÈNE XXVI

AUGUSTE, PATAPON, puis FLORETTE.

PATAPON, sortant de sa chambre.

Ah ! non ! non ! Qu'est-ce que ces gens-là ont dans le corps ? Mais c'est le marquis de Sade et Marguerite de Bourgogne ! (Appelant.) Maître d'hôtel !

AUGUSTE.

Monsieur ?

PATAPON, montrant le n° 9.

Non ! venez écouter ça !

AUGUSTE.

Merci, ce n'est plus de mon âge.

PATAPON.

Ça n'a pas de nom ! On ne peut plus y tenir ! Faites-les cesser.

AUGUSTE.

Oh ! je ne m'en mêle plus !

Il rentre au bureau.

PATAPON.

Ah ! C'est comme ça !

FLORETTE, entrant par le passage du casino, sans peignoir et à lui-même.

Mais cette jeune pintade me fait attendre.

PATAPON, sans voir Florette, à lui-même.

Eh bien ! Je vais leur montrer de quel bois je me chauffe.

FLORETTE, à part, apercevant Patapon.

Patapon! Qu'est-ce qu'il fait là?

PATAPON, allant au n° 9 et frappant.

Monsieur! Je commence à en avoir par dessus la tête de la vie que vous menez là-dedans depuis une heure.

FLORETTE, à part, gaiement.

Oh!

PATAPON.

Si vous ne finissez pas tout de suite, j'envoie chercher les gendarmes, aussi vrai que je m'appelle Patapon. (Cris de Blanche à la cantonade : ah!) Oh! vous pouvez crier! C'est le même prix!

Il entre chez lui en faisant claquer la porte.

SCÈNE XXVII

FLORETTE, puis ARMAND.

FLORETTE, seul.

Eh bien! mon vieux Patapon, je crois que tu vas prendre quelque chose pour ton rhume.

ARMAND, sortant du 9 en se rhabillant à la hâte.

Psst! Monsieur!

FLORETTE.

Il est rentré là!

Il montre le n° 11.

ARMAND.

Vous avez entendu le nom de la personne qui a frappé à cette porte?

FLORETTE.

Oui, c'est Patapon!

ARMAND.

Vous êtes sûr!

FLORETTE.

Parbleu! Patapon! de la maison Florette et Patapon, 26 rue Montmartre!

ARMAND, à part.

Lui! C'est bien lui!

FLORETTE.

Et j'espère que vous allez lui abîmer le portrait.

ARMAND.

Chut! Plus bas! monsieur! Plus bas!

FLORETTE.

Comment! Vous cannez? A votre âge?

ARMAND.

Monsieur, vous me paraissez être un galant homme.

FLORETTE.

Oh! ça! Pour ce qui est de la galanterie!

ARMAND.

Et un homme discret.

FLORETTE.

Tout le monde me prend pour un diplomate; ainsi!

ARMAND.

Eh bien! Vous pouvez m'aider à la sauver! C'est le mari!

FLORETTE.

Quel mari!

ARMAND.

Le mari de la dame avec laquelle je suis.

FLORETTE, stupéfait, anxieux.

Qui ça?.. Patapon ?

ARMAND.

Oui... Sa femme le croyait en Angleterre et alors...

FLORETTE, cri de joie.

Ah!

ARMAND, étonné.

Eh bien, monsieur...

FLORETTE, la voix étranglée par la joie.

Cocu! il est cocu!

Il se met à faire des cabrioles de joie.

ARMAND.

Mais, monsieur!

FLORETTE, sautant au cou d'Armand et l'embrassant avec frénésie.

Ah! mon ami! Mon fils! Mon enfant! Je t'aime!

ARMAND, se débattant.

Monsieur, monsieur!

FLORETTE.

Ah! Tu ne peux pas comprendre! Mais rassure-toi, nous la sauverons!

ARMAND.

Ah! monsieur!

FLORETTE.

Mais à une condition ?

ARMAND.

Laquelle ?

FLORETTE.

C'est que vous continuerez à le cocufier dans les grandes largeurs.

ARMAND.

Ah! monsieur! Je ne demande que ça! Mais pour le moment la pauvre femme est plus morte que vive... elle veut partir... je vais la chercher... Et pendant ce temps-là faites le guet.

FLORETTE.

Oui! oui!

Armand entre au 9.

SCENE XXVIII

FLORETTE, puis ARMAND et BLANCHE.

FLORETTE, seul.

Cocu! Et presque sous ses yeux! A son oreille! Et il y a des gens qui nieront encore la providence!

ARMAND, entrant suivi de Blanche.

Venez! Ma petite Nouche! J'ai eu la chance de trouver un voyageur très aimable!

Paraît Blanche, les cheveux défaits, le chapeau à la main, le corsage à moitié mis.

BLANCHE.

Monsieur!.. (Reconnaissant Florette et poussant un cri.) Ah!

Elle tombe évanouie dans les bras d'Armand.

ARMAND.

Sapristi, elle se trouve mal!

FLORETTE, gaiement.

Il y a de quoi !

ARMAND.

Elle vous connaît donc ?

FLORETTE.

Je suis l'associé de son mari !

ARMAND.

Hein ! Mais, monsieur, c'est une trahison.

Il lâche machinalement Blanche qui manque de tomber.

FLORETTE, vivement.

Prenez garde !

ARMAND, la rattrapant.

Sapristi !

FLORETTE.

Mais tranquillisez-vous... Je ne dirai rien, je suis trop heureux.

ARMAND.

Que vais-je en faire ?

FLORETTE.

Portez-la à la gare... Il y a un train à quatre heures... moi j'emmènerai ce soir Patapon à Londres.

ARMAND.

Ah ! monsieur ! Que de reconnaissance !

FLORETTE.

Filez vite !

ARMAND, sortant, emportant Blanche dans ses bras.

Oui !.. Cristi ! qu'elle est lourde ! Si encore je pouvais la porter en deux fois.

FLORETTE.

Sauvée !

SCÈNE XXIX

FLORETTE, puis CHÉCHETTE.

CHÉCHETTE, venant par l'escalier en peignoir de bain.

Mon pauvre chéri, je t'ai fait poser.

FLORETTE.

Oh! J'ai eu de quoi m'occuper. (Galamment.) Mais je crois que je vais m'occuper bien davantage encore.

CHÉCHETTE.

Tu parles... mais pour éviter les potins, prends-moi les devants.

FLORETTE.

Ah!

Il veut lui prendre le devant du corsage.

CHÉCHETTE.

Mais non!.. pas ça! prends les devants!.. pars en avant! va m'attendre au bout des cabines.

FLORETTE.

Ah! bon! Je me disais aussi... pour éviter les potins!

CHÉCHETTE.

Mais t'es prévenu, Consul. C'est pas pour la vie!

FLORETTE.

Fichtre non! Dépêche-toi! (Lui parlant à l'oreille.) Je te montrerai ma pastille.

Il se sauve par le fond.

SCÈNE XXX

CHÉCHETTE, puis JULIEN, puis AUGUSTE.

CHÉCHETTE.

Sa pastille ? (Sur le seuil de la porte du fond, criant.) Je compte jusqu'à trois et je te rejoins... (Comptant.) Une! Deux ! Trois !

JULIEN, paraissant par le corridor, voyant Chéchette de dos, et croyant que c'est Riquette.

C'est elle ! (Il saute sur Chéchette, la retourne, celle-ci pousse un cri, il s'aperçoit de son erreur.) Non ! Ce n'est pas elle ! (Il la pousse dehors. Chéchette disparaît.) Mais où peut-elle bien être allée ?

AUGUSTE, entrant vivement par le passage du Casino.

Ah ! monsieur, je vous cherche partout... Madame Florette...

JULIEN.

Vous savez où elle est ?

AUGUSTE.

Pour sûr !

JULIEN.

Enfin !

AUGUSTE.

Elle est au café du Casino avec trois messieurs... Ils ont déjà vidé cinq bouteilles de champagne.

JULIEN.

Hein ?

AUGUSTE.

Non seulement votre dame chante des gaudrio-

les... mais elle brise tout, les verres, les glaces, les carafes !

JULIEN.

Mais c'est le diable que cette femme-là ! C'est le diable !

SCÈNE XXXI

LES MÊMES, RIQUETTE, MONBISSAC, LABARBE et PÉCHOT.

RIQUETTE, entrant par le passage du Casino suivie de trois hommes. Elle est complètement grise.

Y a plus rien à casser dans le café. On va casser ici.

LES TROIS HOMMES.

Oui !

JULIEN, à part.

Elle !

Auguste entre au bureau.

MONBISSAC, prenant la taille de Riquette.

Ah ! Riquette !

JULIEN, le bousculant.

Monsieur ! Je vous somme de laisser madame

LES TROIS HOMMES.

Le mari !

RIQUETTE.

Tiens ! v'là mon petit mari ! Ça va bien, mon petit mari ?

JULIEN.

Seigneur ! mais elle est grise !

RIQUETTE.

Moi ! Pas du tout !

JULIEN, à part, désespéré.

Ah ! C est le bouquet !

RIQUETTE.

C'est toi qu'es pochard !

JULIEN.

Dans quel état je vous retrouve !.. Et dans quelle compagnie...

RIQUETTE.

Des messieurs très bien ! Désormais, c'est mes amis d'enfance.

JULIEN, aux trois hommes.

Vous n'avez pas honte de faire boire ainsi une jeune femme ?

MONBISSAC.

Oh ! vous ! fichez-moi la paix !

RIQUETTE.

Laissez ! Il est complètement pochard. Vous inquiétez pas !.. Je le tiens ! Il s'est conduit comme un petit goret.

JULIEN, la faisant passer à droite.

Madame ! Assez de sottises, rentrez dans votre chambre.

RIQUETTE.

Ah ! non, il est trop pochard ! Débarrassez-m'en !

MONBISSAC.

Comment ?

RIQUETTE.

Faites-lui prendre un bain !

JULIEN.

Hein!

Les trois hommes se précipitent sur Julien, l'enlèvent et l'emportent.

LES TROIS HOMMES.

Oui! à l'eau! à l'eau!

JULIEN, se débattant.

Messieurs! Voulez-vous me laisser!

MONBISSAC.

Ça vous apprendra à embêter votre femme.

Les trois hommes entraînent Julien qui se débat. Ils disparaissent par le fond.

RIQUETTE, seule.

Ça le dégrisera. Ça lui fera du bien! C'est égal! Je crois que je me suis conduite avec inconséquence... L'air de la mer m'a étourdie!... Il est temps que je rentre à Paris! Je préviens Blanche! (Elle frappe au 9.) Elle ne répond pas! Elle se sera endormie! Tant pis si je la réveille.

Elle entre au n° 9.

SCÈNE XXXII

PATAPON, puis RIQUETTE.

PATAPON, entrant, furieux.

Ah! non! j'en ai assez de cet hôtel! Ah!... Je m'en souviendrai de ce voyage! C'est égal, les polissons qui sont là-dedans se sont toujours tus.

Il montre le n° 9.

RIQUETTE, sortant du n° 9, à elle-même.

Blanche n'est plus là!

PATAPON, poussant un cri en voyant Riquette.

Ah!

RIQUETTE, stupéfaite.

Ah!

PATAPON.

Madame Florette!... (A part.) Marguerite de Bourgogne, c'était madame Florette! Cocu! Il est cocu!

Il se met à danser de joie.

RIQUETTE, éclatant de rire.

Faut-il que je sois pocharde tout de même. Voilà que je vois Patapon.

PATAPON.

Mais je le suis!

RIQUETTE.

Ça, pour sûr! Patapon l'est! et pas à moitié.

PATAPON, à part.

Mais elle est grise! (Haut.) Ecoutez, je vous avertis que votre mari est dans l'hôtel.

RIQUETTE.

Mon mari! Ah! Ce que tu es gourde! C'est Julien Barbet qui passe pour mon mari!

PATAPON.

Julien?

RIQUETTE.

Il est venu me rejoindre, ici, voyons!

PATAPON.

C'était lui le marquis de Sade!

Il se tord.

RIQUETTE.

Même qu'il doit prendre un bain en ce moment. (On entend des rumeurs à la cantonade, puis on aperçoit Florette sur le perron de l'Hôtel. Apercevant Florette.) Ah! mon mari!

Elle rentre au 9.

SCÈNE XXXIII

PATAPON, FLORETTE.

PATAPON, voyant entrer Florette.

Florette!

FLORETTE, accourant par le fond.

Ah! Patapon! Cache-moi, sauve-moi!

PATAPON.

Qu'est-ce qui arrive?

FLORETTE.

Toute la gendarmerie est à mes trousses!

PATAPON, radieux.

Vrai?

FLORETTE.

J'étais avec Chéchette en tête-à-tête dans une cabine, lorsque tout à coup au moment le plus palpitant la porte s'ouvre, le garde-plage paraît et s'écrie : Enfin! J'en pince donc un en flagrant délit.

PATAPON.

Bravo!

FLORETTE.

Affolé, j'enfonce mon bonnet sur mes yeux pour

qu'on ne me reconnaisse pas, je bouscule l'homme, je le renverse, et en me sauvant, j'entends une voix qui me crie : « Méfiez-vous, voilà son amant, le capitaine ! »

PATAPON.

Un capitaine ! Il te tuera !

JAMBARD, à la cantonade.

Où est-il ? Où est-il ?

FLORETTE.

Sapristi ! Ils ont retrouvé ma trace !

PATAPON.

C'est bien fait !

Il remonte vers le fond.

FLORETTE, à lui-même.

Où me cacher ? Oh ! cette chambre !

Il entre vivement au n° 12 sans être vu de Patapon.

SCÈNE XXXIV

PATAPON, puis JAMBARD et CHÉCHETTE.

PATAPON, redescend radieux.

Voilà le capitaine ! (Voyant que Florette n'est plus là.) Eh bien ! Il a disparu ?

Paraît Jambard, tenant sous son bras les vêtements de Florette, et traînant derrière lui, Chéchette, les cheveux défaits.

JAMBARD.

Où est-il ? (A Chéchette.) Je veux le tuer sous vos yeux comme tous ceux avec qui vous me tromperez.

CHÉCHETTE, à elle-même.

Eh bien, je vais en avoir des cadavres sur la conscience!

JAMBARD.

Vous dites?

CHÉCHETTE.

Rien!

JAMBARD.

Faites bien! (A Patapon.) Avez-vous aperçu un saligaud dans un costume de bain?

PATAPON.

Oui, mais il a disparu.

JAMBARD.

Oh! il a beau se cacher, je le retrouverai. J'ai arraché à cette drôlesse le nom du satyre, et il ne m'échappera pas! Il est en costume de bain! J'ai ses habits... et mon équipage cerne l'hôtel!

PATAPON, se frottant les mains.

Bravo!

JAMBARD, poussant un cri.

Ah! que je suis bête!... Il se sera réfugié dans la chambre de Chéchette.

Il entraîne Chéchette.

CHÉCHETTE.

Pauvre Consul!

JAMBARD.

Vous dites?

CHÉCHETTE.

Rien!

JAMBARD.

Faites bien!

CHÉCHETTE, à Patapon, en passant.

Je vais m'évanouir dans ma chambre.

JAMBARD, grimpant l'escalier et traînant Chéchette derrière lui, à part.

Ah ! je le tuerai ce Barbet ! je le tuerai comme un chien !

Ils disparaissent par l'escalier.

SCÈNE XXXV

PATAPON, puis FLORETTE.

PATAPON.

Ah ! ce que je m'amuse !

FLORETTE, sortant du 12 bondissant sur Patapon dont il veut enlever le vêtement.

Donne-moi vite tes habits. Je vais te prêter mon costume de bain.

PATAPON, se débattant.

Plus souvent !

FLORETTE.

Tu refuses ?

PATAPON.

Carrément ! Tâche de te tirer de là comme tu pourras... Je vais retenir ma place sur le bateau.

FLORETTE.

Comment, tu m'abandonnes, moi, ton associé ? Mais que vais-je faire ?

PATAPON.

Tu as le choix : le bagne ou le revolver !

Sortant en chantant.

Ah! que les cocus sont heureux!

FLORETTE, à lui-même.

Ah! la sale, l'ignoble bête! Je suis fichu!... La retraite est coupée. (Paraît Auguste à la porte du bureau.) Ah! quelle idée!... mais oui!... c'est le salut!

Il rentre vivement au n° 12.

SCÈNE XXXVI

AUGUSTE, puis JULIEN, puis UN CHAUFFEUR et DEUX PÊCHEURS.

AUGUSTE.

Comment, monsieur Barbet entre au 12? (Apercevant Julien qui entre par le fond, les cheveux collés sur les tempes, le costume ruisselant d'eau, poussant un cri.) Oh! monsieur Florette!

JULIEN, à lui-même.

Ils m'ont flanqué à l'eau! Ah! la farce est bonne!...

AUGUSTE, à lui-même.

Faut-il être bête d'aller prendre un bain tout habillé.

Il rentre dans son bureau.

JULIEN, poussant un cri et portant la main à la poche de son veston.

Ah! Qu'est-ce qui me pince? (Il met la main dans sa poche et en tire un crabe qu'il jette au loin.) Un crabe!... Ah! mais ça va cesser!... ça va cesser!... (Se tournant vers le 12.) Ah! madame Florette, la force et la

prière ont échoué. A nous la ruse. (Il remonte et appelant du fond.) Par ici, vous autres, par ici !

LE CHAUFFEUR, entrant suivi de deux pêcheurs.

Nous voici.

JULIEN.

Très bien... L'auto est à la porte ? Vous avez l'adresse ?

LE CHAUFFEUR

Oui, monsieur !

JULIEN.

Et vous avez compris tous les deux ce que vous avez à faire ?

LE CHAUFFEUR, LE PÊCHEUR.

Oui, oui, monsieur.

JULIEN.

Bien ! attendez... (Allant vers le 12.) Ne nous trompons pas de chambre, cette fois... le 12... C'est bien ça !... (Il prête l'oreille.) Oh ! elle est là !... (Aux hommes.) Je l'entends qui vient... attention.

LE CHAUFFEUR.

Oui !... oui !...

JULIEN.

Une ?... deux !...

La porte du 12 s'ouvre et Florette paraît. Il a mis la robe, le chapeau et la voilette de Riquette.

FLORETTE, à part.

Comme ça, je suis méconnaissable !

JULIEN.

Trois !

Les hommes se précipitent sur Florette, lui jettent une serviette autour de la figure et l'enlèvent pendant que Julien se met à chanter à tue-tête.

JULIEN.

Comme ça, on n'a pas entendu ses cris.

On entend à la cantonade la trompe d'une auto.

SCÈNE XXXVII

JULIEN, puis RIQUETTE, puis AUGUSTE, puis JAMBARD, puis MONBISSAC, LABARBE, PÉCHOT, CORNU, DEUX GENDARMES.

RIQUETTE, sortant du 9 complètement dégrisée.

Je n'entends plus rien...

JULIEN, poussant un cri et bondissant en apercevant Riquette.

Ah!!

RIQUETTE.

Julien, si vous saviez!...

JULIEN, affolé.

Ah! ah! vous! c'est vous!!

RIQUETTE.

Eh bien, oui, c'est moi!

JULIEN.

Ce n'est pas possible, je perds la tête!

RIQUETTE.

Qu'avez-vous?

JULIEN, égaré.

Ce que j'ai?... J'ai... que je viens de vous faire enlever... là, sous mes yeux!

RIQUETTE.

Moi?... Vous rêvez?...

Paraît Auguste à la porte du bureau.

JULIEN.

C'est affolant!... (A Auguste.) La personne qui était dans cette chambre-là, à l'instant? Qui est-ce?

AUGUSTE.

Là, au 12? C'est M. Julien Barbet!

JULIEN, bondissant.

Vous dites?

AUGUSTE, criant.

C'est M. Julien Barbet!

Il remonte à la porte du fond et sort.

JULIEN, affolé.

Mon Dieu! Je me suis enlevé moi-même!

RIQUETTE.

Julien! écoutez-moi... mon mari...

JULIEN, l'interrompant.

Ah! non! J'en ai assez de passer pour votre mari et d'encaisser toutes les tuiles qui lui sont destinées! Je reprends mon vrai nom, et je vais le crier bien haut! (Jambard paraît sur l'escalier.) Ecoutez, monsieur, je m'appelle Julien Barbet!

JAMBARD, à part.

Lui!

JULIEN, hurlant.

Julien Barbet! Barbet! Barbet!!

JAMBARD, bondissant de l'escalier.

Ah! c'est toi le Barbet!...

JULIEN, lui hurlant sous le nez.

Oui! c'est moi!... Oui! c'est moi!... Oui! c'est moi!...

JAMBARD.

Eh bien, fais ta prière, espèce de Jean foutre, tu vas mourir!

Il tire un revolver de sa poche.

JULIEN, bondissant

Hein?

RIQUETTE.

Ah! au secours.

JULIEN.

L'assassinat maintenant!

JAMBARD.

Fais ta prière!

JULIEN.

Au secours! à moi!

Monbissac, Péchot et Labarbe paraissent par le fond et se jettent sur Jambard pour l'empêcher de tirer.

JAMBARD.

Tu vas mourir!

MONBISSAC.

Voulez-vous bien rentrer ça!

Riquette s'évanouit à droite de la table.

AUGUSTE, entrant du fond.

Voilà les gendarmes!

Paraissent les gendarmes ainsi que Cornu.

JULIEN.

Les gendarmes! Je suis sauvé! (Allant vers les gendarmes.) Protégez-moi! Je suis Julien Barbet!

CORNU.

Ah ! c'est toi le satyre qui va dans les cabines.

JULIEN, stupéfait.

Hein ?

CORNU, aux gendarmes.

Coffrez-moi cet homme-là !

Les gendarmes se précipitent sur Julien qui hurle et l'entraînent. Pendant que Jambard lutte toujours avec Labarbe et Péchot. Riquette est toujours évanouie et Monbissac lui tape dans les mains. — Tableau.

Rideau.

ACTE TROISIÈME

La scène est divisée en deux. — Première partie. A gauche, tenant les deux tiers de la scène, le palier d'un entresol, montrant au fond, l'amorce des degrés qui mènent au rez-de-chaussée, à droite ; à gauche, les marches qui mènent au premier. A gauche, premier plan, la porte de l'appartement de Florette et Patapon : au deuxième plan, dans le pan coupé, une niche dans laquelle une banquette formant demi-cercle. A droite, premier plan, une banquette ; au deuxième plan, la porte de l'appartement de Barbet, porte à un battant. Deuxième partie, tenant le dernier tiers de la scène, le salon de l'appartement de Barbet, dans cet appartement, à gauche, la porte du palier, à droite, la porte de la chambre. — Au fond, une cheminée, près de la cheminée, une chaise sur laquelle est un veston. A droite une bibliothèque. — Au milieu, la table servie avec un couvert ; un fauteuil, à droite de la table, une chaise derrière. Au lever du rideau, la scène est vide. On voit apparaître, montant l'escalier, Riquette suivie de Blanche.

SCÈNE PREMIÈRE

RIQUETTE, BLANCHE.

RIQUETTE.

Ouf ! nous sommes chez nous.

BLANCHE.

Je n'en puis plus!

RIQUETTE.

Tu es sûre que le concierge ne nous a pas aperçues?

BLANCHE.

Je ne crois pas. Ah! quelle journée!

RIQUETTE.

Tu peux le dire.

BLANCHE.

Mais que faisaient nos maris à Cotte-sur-Mer au lieu d'être à Londres?

Elle va s'asseoir dans le pan coupé à gauche.

RIQUETTE.

L'avenir nous l'apprendra. Rentrons d'abord. Tu as la clef?

BLANCHE.

Elle doit être sur la cheminée de ma chambre à coucher.

RIQUETTE.

Parfait! Nous voilà à la porte.

BLANCHE.

Tu n'as donc pas ta clef?

RIQUETTE.

Je l'avais... elle est restée dans ma robe, seulement ma robe a disparu là-bas, à Cotte, à l'hôtel. Impossible de remettre la main dessus. Il a même fallu que j'achète celle-ci pour ne pas rester en costume de bain.

BLANCHE.

Et M. Barbet?

RIQUETTE.

Disparu aussi. Je t'en prie, lève-toi, tu vas encore t'endormir.

BLANCHE, qui s'est assise.

Ah! Riquette!! Je suis si lasse!

RIQUETTE.

Je vois ça! Tu en as pris pour ton grade! Malheureuse! Si Patapon rentrait et s'il te surprenait sur ce palier... Oh! elle dort... (La secouant.) Blanche! voyons, Blanche!

BLANCHE, endormie.

Armand!... Cher Armand!... Laisse-moi reposer...

RIQUETTE.

Attends! (Criant dans l'oreille.) Blanche, voilà ton mari!

BLANCHE, s'éveillant, se levant effrayée.

Oh! que c'est bête ces blagues-là!

RIQUETTE.

Mais qu'est-ce que tu as donc fait pour avoir sommeil comme ça? Enfin, c'est fini de plaisanter, la situation est affreuse... Il faut rentrer.

BLANCHE.

Sonne... les bonnes sont peut-être là.

RIQUETTE.

Non. Elles ont campo jusqu'à huit heures.

BLANCHE.

Que faire?

RIQUETTE, prêtant l'oreille.

Chut! J'entends monter.

BLANCHE, à voix haute, avec effroi.

Mon Dieu... Nos maris peut-être?

RIQUETTE, allant tout doucement voir par-dessus la rampe de l'escalier.

Non... C'est Julien... nous sommes sauvées.

BLANCHE.

Ah! c'est Julien!

Elle s'assied sur la banquette à droite et s'endort.

SCÈNE II

LES MÊMES, JULIEN, dans un état lamentable, les vêtements en lambeaux, le haut du chapeau enlevé.

RIQUETTE.

Vous... Quel bonheur!... Oh!... dans quel état!

JULIEN, froid.

Pardon, madame, je n'ai pas l'honneur de vous connaître.

RIQUETTE.

Que dites-vous?

JULIEN.

Que je ne vous connais plus! (Tirant sa clef et montrant sa porte.) Je rentre chez moi, dans mon petit chez moi où j'espère trouver le calme et l'oubli.

RIQUETTE.

Mais qu'est-ce que je vous ai fait?

JULIEN.

Dieu du ciel!... Tu l'entends... à cause d'elle, j'ai été ruiné, calotté, humilié, bafoué, noyé, menacé

de mort, et ce n'est pas tout, on m'a arrêté !... Pourquoi ? je l'ignore ! On m'a passé à tabac ! Et quel tabac ! du Maryland supérieur ? On m'a emprisonné, et si je n'avais pas eu affaire à un honnête geôlier qui m'a demandé ma montre pour me laisser évader, je serais encore sur la paille humide des cachots !

RIQUETTE.

Vous aviez encore votre montre ?

JULIEN.

C'est surprenant, n'est-ce pas ?... Elle a payé ma liberté ! Une vieille montre qui me venait de ma grand'mère... Enfin, je reprends mon train spécial et je rentre chez moi, où je vais pouvoir dîner et me reposer ! Et qu'est-ce que je trouve à ma porte ? Vous... vous encore, toujours vous !

RIQUETTE.

Nous n'avons pas de clef !

JULIEN.

Voilà qui m'est égal... Ah ! ça ! Vous croyez donc que ça va continuer ! que je serai tout le temps votre jouet ?

RIQUETTE.

Soyez gentil !... Allez chercher un serrurier.

JULIEN.

Ah ! non !... Je vais dîner et déjeuner par la même occasion. — Bonsoir chez vous !

Il entre chez lui, enlève son veston et met celui qui est sur la chaise.

RIQUETTE.

C'est bien vu, bien entendu ? Vous refusez ?

JULIEN, chantant.

L'amour est un dieu malin.

RIQUETTE.

Bon! nos maris vont rentrer et nous surprendront.

JULIEN.

Je l'espère.

RIQUETTE.

Et alors, moi, je dirai à mon mari : tout ça c'est de la faute à Julien qui a voulu m'enlever ! Et voilà la preuve écrite de sa main.

Elle tire de sa poche la lettre de Julien.

JULIEN, bondissant sur le palier.

Ma lettre !

Il veut la prendre, mais Riquette l'en empêche.

RIQUETTE.

Vous refusez toujours de chercher un serrurier ?

JULIEN.

Savez-vous ce que vous êtes ? Eh bien, vous êtes le diable en personne.

RIQUETTE.

Soit ! Mais dépêchez-vous !

JULIEN.

Et mon dîner, voyons ?

RIQUETTE, allant réveiller Blanche.

Nous le mangerons en vous attendant (Secouant Blanche.) Blanche !

Blanche se réveille.

JULIEN.

Vous vous installez chez moi ! Alors ça va recommencer, la petite vie de tantôt.

RIQUETTE.

Préférez-vous que j'avertisse Florette.

JULIEN, résigné, les faisant entrer chez lui.

Non !... Entrez !... buvez... mangez ! C'est la fête qui continue... Vous m'avez dompté, madame... Tenez, on m'annoncerait en ce moment, les pires calamités qu'on ne m'arracherait même pas un cri de révolte... Le ciel peut crouler... Je suis résigné.

Blanche s'est assise sur le fauteuil, à droite de la table.

RIQUETTE, prenant une dépêche qui était sur la table.

Tiens, une dépêche pour vous !...

JULIEN, souriant.

Quelque catastrophe sans doute ! (Il ouvre la dépêche.) « J'arrive ! Cette fois c'est pour la vie !... Ta Chèchette. »

RIQUETTE.

Qu'est-ce que cela signifie ?

JULIEN, le sourire sur les lèvres.

Je ne sais pas, mais c'est sûrement un désastre pour moi !... Il n'y a plus qu'à sourire !...

RIQUETTE.

Vous connaissez des Chéchettes ?

JULIEN.

Pas l'ombre d'une, peu importe ! C'est la série, asseyez-vous et mangez.

BLANCHE.

Merci, monsieur Barbet.

Elle s'assied derrière la table.

JULIEN.

Il n'y a vraiment pas de quoi ! Bon appétit, mesdames.

Il sort de chez lui et referme la porte.

RIQUETTE, à Blanche, dans l'appartement.

C'est un bon garçon tout de même.

JULIEN, sur le palier, relisant la dépêche.

« J'arrive... cette fois, c'est pour la vie. Ta Chéchette!... »

RIQUETTE, à Blanche.

Tu dois avoir faim... répare!

BLANCHE.

J'ai encore plus sommeil.

RIQUETTE, attablée.

Moi, j'ai un appétit de louve.

Riquette se met à manger et Blanche s'endort peu à peu.

JULIEN.

Et ça vient de Cotte... Je n'ai pas vu de Chéchette à Cotte!... Et qu'est-ce qui est pour la vie?... Pour arriver à comprendre tout ce qui m'arrive aujourd'hui, il faudrait le cerveau d'un Napoléon, et je ne suis qu'un Barbet! Enfin! allons chercher un serrurier.

SCÈNE III

LES MÊMES, MADAME MAZAUBRAN, CLAIRE.

MADAME MAZAUBRAN, montrant l'escalier.

Encore un étage.

CLAIRE.

Oui... au premier... Tiens, monsieur Florette.

JULIEN.

Hein? Oh! mademoiselle Claire et madame sa mère.

MADAME MAZAUBRAN.

Comme on se trouve ! Madame Florette est en bonne santé ?

JULIEN, amer.

Certes ! Pour la santé, elle ne craint personne, madame Florette ! Et vous avez fait bon voyage, mademoiselle ?

CLAIRE.

Excellent, merci.

JULIEN, à part.

Elle est encore mieux à Paris qu'à la mer.

MADAME MAZAUBRAN.

Nous allons voir M. Pontoy qui habite au-dessus et lui parler de M. Barbet.

JULIEN.

Lui parler de M. Barbet?

MADAME MAZAUBRAN.

Oui ! Ah ! Il est gentil, ce Barbet, dont vous faites votre dieu!

CLAIRE.

Il est laid, commun, mal élevé, alcoolique et pas assez gros.

JULIEN, ahuri.

Plaît-il?

MADAME MAZAUBRAN.

Et il a une conduite !... Il s'affiche avec des femmes de mauvaise vie. Il fait scandale !.. Ah ! un joli citoyen.

JULIEN.

Pardon !... pardon !

CLAIRE, sans l'écouter.

Et mon oncle Pontoy qui voulait que je me marie avec ce monsieur.

JULIEN.

Hein ? qu'est-ce que vous dites ? C'était vous la jeune fille en question.

MADAME MAZAUBRAN.

C'était une affaire arrangée... Mais nous ne voulons plus entendre parler de ce monsieur.

JULIEN.

Ah! mon Dieu! Ah ! mon Dieu!

Il va s'affaler sur une banquette.

MADAME MAZAUBRAN.

Qu'est-ce qui lui prend ?

CLAIRE.

Pauvre homme, il est désolé d'apprendre que son employé est un pas grand'chose.

JULIEN, suffoquant, à lui-même.

Un mariage avec elle... avec elle.

Madame Mazaubran et Claire montent l'escalier.

CLAIRE.

Ça lui a porté un coup.

JULIEN, se levant et à madame Mazaubran.

Madame, madame, il y a erreur. Je vous jure qu'il y a erreur. Barbet n'est pas ce que vous croyez ! Il est digne de mademoiselle Claire ; il la rendra heureuse.

MADAME MAZAUBRAN, qui s'est arrêtée de monter pour écouter Barbet, se penchant par dessus la rampe.

Allons donc! Je vous répète que nous l'avons vu à Cotte, avec une impure... une nommée Chéchette.

JULIEN, stupéfait.

Vous l'avez vu à Cotte, avec Chéchette?

MADAME MAZAUBRAN.

De nos yeux vu, et vous comprenez que cet individu ne sera pas mon gendre!... Claire, montons chez ton oncle.

JULIEN.

Madame... mademoiselle...

MADAME MAZAUBRAN.

N'insistez pas... et croyez-moi, cher monsieur, chassez ce drôle de votre maison!... Au revoir.

SCÈNE IV

JULIEN, RIQUETTE, BLANCHE, puis PATAPON.

JULIEN.

Ah! bon Dieu, de bon Dieu, de bon Dieu!

Il va s'asseoir sur le canapé et se met à pleurer.

RIQUETTE, se levant.

Mais qu'est-ce qu'il fait? Il devrait être de retour.

Elle va ouvrir la porte et regarde par dessus la rampe.

JULIEN, geignant.

Bon Dieu, de bon Dieu, de bon Dieu, de bon Dieu!

RIQUETTE, se retournant et apercevant Barbet.

Comment, vous n'êtes pas encore parti? Qu'est-ce qui vous prend?

JULIEN.

Il me prend, que ça reprend! ou plutôt que ça s'aggrave!... mon avenir lui-même est gâché!

RIQUETTE.

Eh ! il s'agit bien de l'avenir ! C'est le présent qui est important. Descendez chercher un serrurier.

JULIEN.

Je descends ! Mais vrai ! Vous paierez tout ça, madame, vous paierez tout ça, car il y a un Dieu !

RIQUETTE.

Dieu ? Il est toujours avec les femmes !

Barbet descend quelques marches, puis remonte vivement en entendant la voix de Patapon.

VOIX DE PATAPON, en bas.

Un pourboire ! Je ne donne jamais de pourboire aux cochers, moi !

RIQUETTE et JULIEN, poussant un cri.

Ah ! mon Dieu !

VOIX DE PATAPON.

Quoi ? Chameau vous-même !

JULIEN.

Sacré nom ! Patapon !

RIQUETTE.

S'il rentre chez lui, il verra que sa femme n'y est pas. Empêchez-le d'entrer à tout prix.

Elle rentre chez Barbet.

JULIEN.

Oui.

Il monte vivement quelques marches de façon à observer Patapon.

RIQUETTE, regardant Blanche.

Et elle qui dort toujours.

Elle referme la porte et prête l'oreille.

SCENE V

LES MÊMES, PATAPON, puis MONBISSAC.

Patapon paraît montant l'escalier, il tient une valise.

JULIEN, à lui-même.

Tiens ! Florette n'est pas avec lui.

PATAPON, à lui-même, sa valise à la main.

Arrivé sur le bateau, la mer était tellement mauvaise que j'y ai renoncé.

Il pose sa valise à terre, tire sa clef et la met dans la serrure.

JULIEN, qui est venu à droite.

Bonsoir, monsieur Patapon.

PATAPON, se retournant et laissant la clef dans la serrure.

Ah ! monsieur Barbet... de retour ?

JULIEN.

Je n'ai pas bougé.

PATAPON.

Farceur !... Et qui était à Cotte, tantôt ?

JULIEN, stupéfait.

Hein !... mais je ne sais pas ce que vous voulez dire !

PATAPON.

Vraiment ?... Alors, nous faisons donc des traits à ce bon M. Florette ?

JULIEN.

C'est faux !

PATAPON.

Tu! tu!... Je vous ai entendu! C'était vous le marquis de Sade!

JULIEN, souriant, au public.

Me voilà marquis de Sade, maintenant.

PATAPON.

Je ne vous en veux pas, au contraire. Seulement, mon petit ami, pour le bon renom de la maison, je ne supporterai pas ça. Vous partirez.

JULIEN.

Vous me flanquez à la porte?

PATAPON.

Certes... dans une raison sociale... quand il y a un mari trompé, on ne sait jamais lequel c'est.

JULIEN.

Alors, c'est la mise à pied?

PATAPON.

Vous l'avez dit.

JULIEN.

Bon! Bien! Parfait!... C'est la série qui continue.

RIQUETTE, à part, l'oreille à la porte.

Impossible d'entendre.

JULIEN, voyant Patapon qui a pris sa valise et va entrer.

Cristi! Il va entrer!... (Se précipitant et se mettant entre la porte et lui.) Monsieur Patapon!

PATAPON.

S'il vous plaît?

A ce moment, paraît Monbissac montant l'escalier.

MONBISSAC, apercevant Julien.

Ah! Florette!...

Il descend vivement.

JULIEN.

Monsieur Pontoy vous prie de monter immédiatement.

PATAPON.

Plus tard, quand j'aurai embrassé ma femme.

JULIEN.

Non, non, tout de suite! Il a une bonne nouvelle à vous annoncer.

PATAPON.

Ah! Je parie qu'il est encore arrivé un accident à Florette.

JULIEN.

Je crois que oui.

PATAPON.

Oh! alors, je monte.

Il monte

JULIEN, à part, le suivant.

Assurons-nous qu'il rentre bien chez Pontoy.

Il disparaît à la suite de Patapon.

SCÈNE VI

RIQUETTE et BLANCHE, chez Barbot, MONBISSAC, sur le palier; puis JULIEN.

MONBISSAC, paraissant au haut de l'escalier.

Je n'entends plus rien. Il doit être rentré chez lui. (Il avance à pas de loup vers la porte de l'appartement.) Tiens, il a oublié sa clef sur la porte. (Il va pour la prendre, puis s'arrête.) Ah! non. (Il se décide.) Ah! ma

foi, tant pis. (Il prend la clef et la met dans sa poche.) Comme ça, je pourrai entrer chez lui quand il sera sorti.

Il se sauve vivement et descend l'escalier. A ce moment, on voit Julien qui vient de l'étage supérieur.

JULIEN.

Il est chez Pontoy, dépêchons-nous. (Il entre chez lui.) La clef est sur la porte, venez vite.

RIQUETTE, secouant Blanche.

Blanche ! Viens. nous avons la clef !

BLANCHE, se réveillant.

Ah !

Elle se laisse traîner par Riquette. Les deux femmes passent sur le palier à la suite de Julien.

JULIEN, arrive devant la porte de Patapon et pousse un cri en ne voyant plus la clef.

Ah !

RIQUETTE.

Qu'est-ce qu'il y a?

JULIEN.

La clef a disparu.

RIQUETTE.

La clef?

JULIEN.

Oui, elle était là, dans la serrure, et elle n'y est plus.

Pendant ce temps, Blanche à moitié endormie est allée s'asseoir à gauche dans le pan coupé et ne tarde pas à s'endormir tout à fait.

RIQUETTE.

Elle est peut-être tombée à terre.

Elle cherche.

JULIEN.

La magie s'en mêle!... Voilà la magie qui s'en mêle!...

RIQUETTE.

Tout ça, c'est votre faute.

VOIX DE PATAPON, en haut.

Je vous assure, Barbet m'a dit de monter.

JULIEN.

Fichus! Patapon qui redescend!

RIQUETTE, entrant à droite suivie de Julien.

Sauve qui peut!

Ils referment la porte.

SCÈNE VII

RIQUETTE et JULIEN, dans l'appartement de droite.
BLANCHE et PATAPON, sur le palier.

PATAPON, redescendant.

Mille excuses! (A lui-même.) J'ai bien fait de chasser ce polisson qui se permet des plaisanteries pareilles.

JULIEN, bas à Riquette.

Saprelotte! nous avons oublié madame Patapon.

RIQUETTE.

Ah! mon Dieu!

PATAPON, apercevant Blanche endormie.

Tiens!... ma femme!... Qu'est-ce qu'elle fiche là?

RIQUETTE, bas.

Il va se passer un drame affreux!

JULIEN.

Je le crains! Ne bougeons pas.

PATAPON.

Blanche!... Tiens!... Elle dort! Blanche!... Elle dort rudement bien... Le voilà, le sommeil de l'innocence. (Il s'assied à côté d'elle.) Blanche!

Pendant les répliques suivantes, Barbet de façon à dégager le salon, met en avant le fauteuil qui était à droite de la table et pousse celle-ci contre la bibliothèque pendant que Riquette tâche d'écouter derrière la porte.

BLANCHE, rêvant.

Mon chéri adoré... mon bel amour. Encore?... Tu n'es pas raisonnable!

PATAPON.

Elle rêve à moi.

BLANCHE, en rêve.

Donne-moi tes lèvres.

PATAPON.

Si tu veux.

Il l'embrasse.

BLANCHE, s'éveillant.

Ah! que c'est bon!... (Reconnaissant son mari et poussant un cri.) Ah! qu'est-ce que c'est que ça?...

JULIEN, qui a l'oreille à la porte et qui tâche d'écouter, à Riquette.

Qu'est-ce qu'il lui fait?

PATAPON, se levant.

Mais c'est ton petit mari!...

BLANCHE.

Ah ! c'est toi... déjà ?

PATAPON.

Oui, tu sais que je ne suis pas allé à Londres... Tant qu'on n'ira pas par terre, je m'abstiendrai .. Mais que faisais-tu là ?

BLANCHE, embarrassée.

Ce que je faisais ?

PATAPON.

Oui... (Il va pour ouvrir la porte et s'aperçoit que le clef n'y est plus.) Tiens ! Où est ma clef ? Tu n'as pas vu ma clef...

BLANCHE.

Non, mon ami.

JULIEN, bas à Riquette.

Ils doivent être rentrés... (Il entr'ouvre la porte puis referme vivement.) Non !

PATAPON.

C'est Barbet qui a dû la prendre pour se venger... (Barbet referme la porte vivement.) Comme c'est malin ! Rosse de Barbet !

Il sonne chez Barbet.

JULIEN, à mi-voix.

Sonne ! va ! Sonne !

RIQUETTE, bas.

Chut !

PATAPON, qui a sonné plusieurs fois.

Ah ! Il ne répond pas !... Que faire sans clef ?... Ah ! que je suis bête !... Donne-moi la tienne.

BLANCHE.

Mais je l'ai oubliée !... C'est justement pour ça que

tu m'as trouvée là ! J'avais été prendre l'air aux Tuileries.

PATAPON.

Mais la bonne est là?

BLANCHE, vivement.

Non, mon ami, elle est sortie, et Riquette est allée chez sa marraine.

PATAPON.

Ah ! Ah ! Sa marraine ! Ah ! Ah ! je la connais sa marraine ! Figure-toi. (Se ravisant.) Non ! Il vaut mieux que tu ignores... Mais tu m'entends... Cette femme est une créature perdue... Tu ne peux plus la voir.

BLANCHE.

Bien, mon ami.

PATAPON.

Nous déménagerons le plus tôt possible... Je vais chercher un serrurier, monte m'attendre chez Pontoy. (Se dirigeant sur l'escalier.) La voilà, la vraie femme de foyer !

BLANCHE.

Oui, mon ami !...

Elle monte quelques marches. Il descend. A peine a-t-il disparu que Blanche redescend et vient frapper chez Barbet.

SCÈNE VIII

JULIEN, RIQUETTE, BLANCHE.

BLANCHE, descendant sur le palier.

Parti ! Chouette !... (La porte s'ouvre.) Venez, vous autres.

JULIEN, ouvrant la porte.

Eh bien?

BLANCHE.

Sauvée !

JULIEN.

Bravo !

BLANCHE.

Il ne se doute de rien. Je pourrai revoir mon petit Armand !

RIQUETTE.

Elle n'a en tête que son Armand. Eh bien !... Et moi ! Moi ? Mon mari a dû revenir de Cotte avec le tien. Il sera ici d'un moment à l'autre.

JULIEN.

De Cotte?... Ils sont donc allés à Cotte?

RIQUETTE.

Mais oui !

BLANCHE.

Rassure-toi, ma chérie, M. Patapon est allé chercher un serrurier.

JULIEN, poussant un cri.

Mais j'y pense !... Il n'en trouvera pas... C'est aujourd'hui dimanche.

RIQUETTE.

Ah ! mon Dieu ! Que va dire mon mari, en ne me trouvant pas à la maison ?...

A ce moment, paraît, venant d'en bas, le chauffeur du deuxième acte, portant aidé d'un pêcheur, Florette toujours en costume de femme. Un bandeau lui couvre les yeux et les oreilles

JULIEN, apercevant le chauffeur et les autres et poussant un cri.

Ah !

LE CHAUFFEUR, reconnaissant Julien.

Ah ! c'est monsieur !

JULIEN, bas.

La dame que j'ai fait enlever à l'hôtel.

RIQUETTE.

Sapristi !

LE CHAUFFEUR.

Elle a été bien mignonne durant le trajet... elle n'a pas bronché. Faut vous dire qu'elle a fait du cent kilomètres à l'heure !

JULIEN, à Riquette, bas.

Que faut-il en faire?

RIQUETTE, même jeu à Blanche.

Que faut-il en faire?

BLANCHE.

Renvoyez-la à Cotte.

RIQUETTE, à Julien.

Renvoyez-la à Cotte.

LE CHAUFFEUR.

Où faut-il la mettre?

JULIEN.

Remportez-la où vous l'avez prise.

LE CHAUFFEUR.

Impossible !... mes pneus sont crevés.

JULIEN, résigné.

Ah ! ça continue ! Ça continue !

RIQUETTE, reconnaissant sa robe.

Ah !

JULIEN et BLANCHE.

Quoi ?...

RIQUETTE, bas.

Mais cette dame a ma robe.

BLANCHE.

Mais oui.

JULIEN.

Ah ! par exemple !

LE CHAUFFEUR.

Faut-il la laisser sur le palier.

JULIEN.

Non. Posez-la dans cette chambre.

Il indique son appartement dont la porte est restée ouverte et aide les deux hommes à porter Florette qu'on installe sur un fauteuil.

RIQUETTE, sur le palier.

Mais alors nous sommes sauvées ?...

BLANCHE.

Comment ?

RIQUETTE.

Ma clef doit être dans la poche de ma jupe.

BLANCHE.

C'est vrai !

JULIEN, dans l'appartement au pêcheur et au chauffeur.

Et maintenant, filez !

LE CHAUFFEUR.

Et le pourboire ?

JULIEN, passant sur le palier, avec les deux hommes.

Tenez, voilà tout ce qui me reste.

Il lui donne de la monnaie.

LE CHAUFFEUR.

Vingt centimes ! C'est maigre !

Il descend ainsi que le pêcheur.

RIQUETTE, à Julien.

Nous sommes sauvées ! Ma clef doit être dans ma poche !

JULIEN.

Fouillons-la !

Ils entrent tous trois dans l'appartement.

RIQUETTE.

Dépêchez-vous !

JULIEN, à Riquette.

Ah ! pardon ! Une dame, il serait peut-être plus convenable que vous fouilliez vous-même !

RIQUETTE.

Vous avez raison... Ah !... pourvu qu'elle y soit !

Elle s'approche de Florette et va pour le tâter.

FLORETTE, poussant un cri.

Ah !

RIQUETTE, effrayée.

C'est un homme !

JULIEN et BLANCHE.

Un homme ?

FLORETTE.

Ne me faites pas de mal !

RIQUETTE, bas.

Oh ! cette voix !

BLANCHE, JULIEN.

Eh bien?

RIQUETTE, bas.

On dirait celle de mon mari.

JULIEN, bas.

Votre mari? Attendez!... (Prenant une voix caverneuse.) Qui es-tu, femme en rose?

FLORETTE.

Je suis monsieur Florette.

RIQUETTE, BLANCHE, JULIEN, ensemble, bas.

C'est lui!

RIQUETTE, à voix basse.

Vous avez enlevé mon mari! Ah! elle est bonne!

JULIEN, idem.

Vous trouvez, vous?

RIQUETTE, idem.

Mais pourquoi a-t-il mis ma robe?

JULIEN, idem.

Laissez-moi seul avec lui.

RIQUETTE, idem.

Oui, mais prenez-lui la clef.

SCÈNE IX

LES MÊMES, PONTOY, descendant avec CLAIRE et MADAME MAZAUBRAN.

PONTOY.

Je vous garantis que c'est un malentendu. (Aper-

cevant la porte de Barbet qui est entr'ouverte.) Justement, monsieur Barbet est chez lui.

BLANCHE, qui est près de la porte et apercevant Pontoy.

Oh ! monsieur Pontoy !

PONTOY.

Madame Patapon.

BLANCHE, le poussant dehors.

On n'entre pas !

RIQUETTE, même jeu, passant sur le palier.

Monsieur Barbet n'est pas chez lui.

Elle referme la porte de Barbet derrière elle.

PONTOY.

Mais !...

RIQUETTE.

Remontez chez vous !

BLANCHE.

On vous expliquera.

Pontoy, madame Mazaubran et Claire poussés par Riquette et Blanche disparaissent vivement dans l'escalier. Pendant ces quelques répliques, Julien tâte la jupe que porte Florette.

SCÈNE X

JULIEN, FLORETTE.

JULIEN, dans l'appartement, à lui-même.

La clé y est !

FLORETTE.

Ne me chatouillez pas ! Grâce ! Je paierai rançon.

JULIEN, à lui même.

Pauvre Florette ! Pauvre victime !

Il l'embrasse à plusieurs reprises.

FLORETTE.

Qui m'embrasse ?

JULIEN, tout en ôtant le bandeau qui couvre les yeux de Florette,

Moi !

FLORETTE, se levant.

Julien ! C'est toi ! Je suis chez toi. Ah ! mon sauveur ! (Il l'embrasse.) Comment m'as-tu retrouvé ?

JULIEN.

Des hommes viennent de t'apporter.

FLORETTE.

Des hommes masqués, n'est-ce pas ?

JULIEN.

Oui, ils avaient des lunettes.

FLORETTE.

Cache-moi ! cache-moi !

JULIEN.

Plus de danger, je les ai chassés !

FLORETTE.

Merci.

JULIEN.

Mais dis-moi, comment se fait-il que tu aies cette jolie robe ?

FLORETTE.

Si tu savais tout ce qui m'est arrivé ! Ah ! on ne connait pas la marine française.. On ne s'imagine pas ce que ces gens-là se permettent ! Aussi ne prends

jamais la maîtressse d'un marin. Tiens, prends plutôt la femme d'un ami.

JULIEN.

Ah ! ça non ! Florette ! Je te le jure !

FLORETTE.

Que d'aventures, mon pauvre ami ! Pourvu que Riquette n'apprenne rien. Elle va bien?

JULIEN.

Ah ! oui, elle va bien !

FLORETTE.

Elle n'a pas trop fait de sottises en mon absence ?

JULIEN.

Mais non, mais non.

FLORETTE.

Tant mieux ! Tu l'as retenue à la maison ?

JULIEN.

Oui, mon bon ! mon vieux Florette ! mais raconte-moi...

FLORETTE.

Prête-moi d'abord un costume que je reprenne mon sexe.

JULIEN.

Oui, déshabille-toi, pendant ce temps-là. (A part.) Je prendrai la clef, après.

Il entre dans la chambre à droite.

FLORETTE, seul.

Je suis brisé !... Ce satané auto me secouait, et les sbires du capitaine ne s'arrêtaient pas. Les canailles !... Ils ne m'ont même pas déclaré à l'octroi ! Et cette pauvre dame à qui j'ai volé sa robe ! Que doit-

elle penser ? (Tirant une clef de sa poche.) Tiens une clef ! La clef de cette dame. Elle doit être bien embarrassée pour rentrer chez elle. (Il jette la clef sur le fauteuil, puis se déshabille.) Et moi donc ? Moi aussi, j'ai perdu ma clef. Je l'ai laissée avec mes vêtements aux mains d'un terrible pirate.

Paraît en haut de l'escalier Jambard suivi de Chéchette.

SCÈNE XI

Les Mêmes, JAMBARD, CHÉCHETTE

JAMBARD, tirant Chéchette derrière lui ; il a un paquet de vêtements à la main, et Chéchette tient une valise.

L'entresol, c'est ici ? Vous dites ?

CHÉCHETTE.

Rien.

JAMBARD.

Faites bien ! Nous voici dans la maison de votre complice. Il vous a ravi l'honneur, il vous le rendra.

CHÉCHETTE, à elle-même.

Eh bien ! mon colon ! il aura du travail !

JAMBARD.

Il est garçon, vous l'épouserez ! A gauche, c'est ici...

Il va à la porte de Barbet et sonne, pendant que Florette ote sa robe. — Florette est en pantalon de femme et en cache-corset et a toujours le chapeau.

FLORETTE.

Et dire que tout ça c'est de la faute de cette cra-

pule de Patapon. (Jambard sonne de nouveau.) Tiens! on sonne!

JAMBARD.

Ah! ça! il me fait poser, ce cabillot.

FLORETTE, entr'ouvrant la porte.

Vous demandez? (A part.) Oh! le pirate.

Il veut refermer.

JAMBARD, passant la tête.

Le sieur Barbet, c'est ici?

FLORETTE, contrefaisant sa voix.

Non, monsieur, c'est pas ici.

Il referme.

JAMBARD.

Mille excuses, madame. (A Chéchette.) C'est une vieille grue qui habite là... sonnez en face.

CHÉCHETTE, allant sonner à l'appartement de Florette.

Bien, capitaine.

FLORETTE.

Lui! il ne manquait plus que ça.

Il tâche d'écouter derrière la porte.

JAMBARD.

On ne répond pas?

CHÉCHETTE.

Non!

JAMBARD.

Cré tonnerre! J'enfonce la porte. Ah! que je suis bête. (Tirant une clef de sa poche.) Cette clef que j'ai trouvée dans la poche de son pantalon.. (Il met la clef dans la serrure et ouvre la porte.) C'est bien ça... (Il retire la clef.) Entrez.

CHÉCHETTE.

Comment, vous voulez que?...

JAMBARD, la poussant avec sa valise.

Mais entrez donc. C'est pour la vie!

Ils entrent tous deux chez Florette.

SCÈNE XII

FLORETTE, JULIEN.

FLORETTE.

Ah! me voilà bien! (Il entr'ouvre la porte, et passe sur le palier.) Il n'est plus là!... (Allant regarder par dessus la rampe.) Il doit me guetter en bas, le vieux corsaire!

JULIEN, rentrant de droite.

Va t'habiller!... Tout est préparé sur mon lit.

FLORETTE, revenant.

Ah! Julien! celui qui m'a enlevé est ici.

JULIEN, troublé, à part.

Je suis perdu!

FLORETTE.

Connais-tu Jambard?

JULIEN.

Celui de Louis XIV?

FLORETTE.

Peut-être? Les marins ont la vie si dure... C'est lui qui m'a fait enlever à Cotte, parce que je lui avais pris sa maîtresse.

JULIEN, ahuri.

Comment?

FLORETTE.

Ne cherche pas à comprendre.

JULIEN.

Oh ! il y a longtemps que j'y ai renoncé !

FLORETTE.

Il m'attend en bas, sauve-moi.

JULIEN.

Ah oui ! je te sauverai. Je suis prêt à donner ma vie pour toi.

FLORETTE, vivement.

Je la prends.

JULIEN.

Déjà !

FLORETTE.

Ecoute. Là-bas, j'avais emprunté ton nom pour ne pas compromettre le mien.

JULIEN, stupéfait.

Hein ?

FLORETTE.

Maintenant, je te le rends.. Dis-lui que c'est toi qui étais dans la cabine.

JULIEN.

Et après?

FLORETTE.

Il te tuera.

JULIEN.

Pas plus?

FLORETTE.

Mais je ferai une rente de six cents francs à ta vieille mère. Tu hésites?

JULIEN.

Eh bien, non, je n'hésite pas, je te dois bien ça.

Paraît Riquette descendant l'escalier.

FLORETTE.

Mon brave Julien, je vais m'habiller dans ta chambre.

Il entre à droite.

SCÈNE XIII

JULIEN, puis RIQUETTE.

RIQUETTE, frappant à la porte de Barbet.

Julien!.. C'est moi!...

JULIEN, sortant.

Chut! Votre mari est dans ma chambre.

RIQUETTE.

Ah! que fait-il?

JULIEN.

Il change de sexe!

RIQUETTE.

Mais la clef?.. La clef?..

JULIEN.

Elle est dans la jupe.. Restez là, je vous l'apporte.

Il va prendre la jupe que Florette a posée sur la table. Riquette reste sur le palier.

RIQUETTE.

Vivement, je vous en supplie.

JULIEN.

Voici!..

Il vient sur le palier et lui jette la jupe.

RIQUETTE.

Enfin! (Elle tâte la poche et pousse un cri.) Ah!

JULIEN.

Quoi?

RIQUETTE.

La clef n'y est plus.

JULIEN.

Mais je l'ai tâtée, il n'y a qu'un instant.

RIQUETTE.

Vous l'avez égarée, comme l'autre.

JULIEN.

Ah! c'est la magie qui recommence! C'est la magie!

RIQUETTE.

La magie! Ah! non! Vous êtes par trop gaffeur! Deux clefs qui vous passent devant le nez!

Elle lui jette la robe à la figure.

JULIEN.

Tenez, la voilà! la reconnaissance! la voilà!..

RIQUETTE.

Hé! depuis ce matin, vous multipliez les sottises!

JULIEN.

Moi?

RIQUETTE.

C'est vrai, ça! Si vous m'aviez empêchée d'aller à Cotte, tout cela ne serait pas arrivé!

JULIEN.

Ah! celle-là!

RIQUETTE.

A quoi êtes-vous bon? Je vous le demande!.. Vous n'êtes même pas allé dans la chambre de la bonne.

JULIEN.

Pourquoi faire, grand Dieu!

RIQUETTE.

Pour voir si elle est rentrée... j'y vais moi-même.

JULIEN, au public.

Ecoutez, si mes cheveux ne sont pas blancs demain c'est que je les aurai teints!

SCÈNE XIV

JULIEN, puis JAMBARD.

JAMBARD, sortant de chez Florette et fermant la porte derrière lui, à part.

Cette crapule de Barbet n'est pas chez lui.

JULIEN.

Nom de Dieu! le fou de Cotte!

Il se sauve en descendant l'escalier.

JAMBARD.

Lui! (Le poursuivant.) Il se sauve! le lâche!... Tu l'épouseras, ou je te tuerai, tu entends, je te tuerai!

Il disparaît par l'escalier derrière Julien.

SCÈNE XV

FLORETTE, puis CHÉCHETTE.

FLORETTE, entrant à droite habillé d'un complet de Julien, et passant sur le palier.

J'ai fait peau neuve.. Je flotte un peu... Mais j'ex-

pliquerai à Riquette que le chagrin d'être séparé m'a fait maigrir... A présent, je puis entrer dans mon intérieur, m'asseoir à mon foyer paisible! .. Et retrouver la chère compagne qui m'attend. (Il sonne à son appartement.) Bonne petite Riquette!

CHÉCHETTE, sortant.

Ah! Consul! Tu te décides!

FLORETTE, bondissant.

Chéchette!... Chez moi!.. Dans ma maison! Qu'est-ce que tu fiches ici, petite malheureuse?

CHÉCHETTE.

Je t'attends avec le capitaine.

FLORETTE.

Le vieux serpent de mer y est aussi?

CHÉCHETTE.

Il est parti à ta recherche... Il est furieux et il a tout cassé... Ah! l'appartement est dans un joli état! Tes porcelaines ont fait des petits!

FLORETTE.

Et on ne l'a pas empêché?

CHÉCHETTE.

Qui ça? je n'ai vu personne. Le capitaine m'a installée dans ta chambre à coucher avec ma petite malle, et je déballe...

FLORETTE.

Oui? Eh bien, tu vas commencer par te déballer d'ici et retourner à Cotte-sur-Mer. (L'entraînant vers l'escalier.) Je t'enverrai ta malle demain,

CHÉCHETTE.

Pardon, cette fois c'est pour la vie!

FLORETTE, qui est descendu deux marches, remontant vivement.

Sacrebleu ! (A part.) Riquette ! (Haut.) Rentre !

Il pousse la porte de chez lui qui est restée entr'ouverte.

CHÉCHETTE.

Mais...

FLORETTE, la poussant.

Mais rentre donc !.. (Il referme la porte.) Ouf ! Il était moins trois !

SCÈNE XVI

FLORETTE, puis RIQUETTE, puis CHÉCHETTE, puis JAMBARD.

RIQUETTE, à elle-même.

La bonne n'était pas dans sa chambre.. (Apercevant Florette.) Oh ! mon mari !

FLORETTE.

Ma chérie !.. C'est moi !...

RIQUETTE, très gênée.

C'est toi... oui... oui...

FLORETTE.

Tu es étonnée de me voir, hein ?.. Parce que je ne devais rentrer que demain.

RIQUETTE.

En effet !...

FLORETTE.

Mais au moment de nous embarquer nous avons appris que... que la maison Atkins avait fait faillite !...

Alors je suis revenu tout de suite retrouver ma petite femme chérie !

RIQUETTE.

Et tu arrives de... Calais ?

FLORETTE.

Naturellement.

RIQUETTE, à part.

Il ment ! Il a des soupçons.. Soyons très aimable (Haut et se jetant à son cou.) Ah ! mon coco, comme je suis heureuse de te voir.

Elle l'embrasse.

CHÉCHETTE, entrant de gauche et voyant Riquette embrasser Florette.

Oh ! par exemple !

RIQUETTE.

Bien heureuse !

CHÉCHETTE, se précipitant sur Florette et le séparant de Riquette.

Dis donc ! Ne te gêne pas !

Elle le gifle.

FLORETTE, à part.

Terre ! ouvre-toi !

RIQUETTE.

Hein ! Qu'est-ce que c'est que cette personne ?

CHÉCHETTE.

C'est une personne qui ne veut pas qu'on embrasse son amant devant elle !

RIQUETTE.

Son amant ?

FLORETTE.

Non ! non !... Ne l'écoute pas ! Je ne la connais pas ! Elle ne sait pas ce qu'elle dit !

Il veut entraîner Riquette.

RIQUETTE.

Pardon ! (A Chéchette.) Monsieur est votre amant ?

CHÉCHETTE.

Un peu, ma sœur !

FLORETTE.

Ah ! elle est bonne !... Je te dis que je ne la connais pas ! et la preuve, demande-lui donc comment je m'appelle ?

CHÉCHETTE.

Julien Barbet !

FLORETTE.

Là, tu vois !... Elle me prend pour Julien ! Elle est toquée ! Allons-nous en !

CHÉCHETTE.

Quoi ?... Toquée ?... C'est pas vrai que t'es mon amant, depuis ce tantôt à Cotte-sur-Mer !

FLORETTE.

Cotte-sur-Mer ? Connais pas ! J'arrive de Calais. (Voulant entraîner Riquette.) Allons-nous en !

RIQUETTE.

Minute !

CHÉCHETTE.

Ose dire que tu n'as pas une pastille de chocolat sous le sein gauche ?

RIQUETTE, outrée.

Sa pastille ! Il lui a montré sa pastille !

FLORETTE.

Elle ment ! Elle ment !

RIQUETTE.

Du tout ! elle est bien informée. Comment saurait-elle que tu as une pastille ?

FLORETTE.

Est-ce que je suis, moi? Elle l'aura lu dans les journaux! Ils savent tout!

RIQUETTE.

Et moi? Je comprends tout maintenant, monsieur Barbet!

FLORETTE.

Ma petite Riquette!

RIQUETTE.

Il n'y a plus rien de commun entre nous... Je monte chercher mon chapeau chez Pontoy, et je me retire dans ma famille en attendant le divorce.

Elle monte quelques marches de l'escalier.

CHÉCHETTE.

Le divorce! Il était donc marié?

RIQUETTE.

Un peu, ma sœur. Rassurez-vous, il ne le sera plus longtemps!... sa pastille est libre. (Paraît Jambard, venant d'en bas.) Adieu, monsieur Barbet!

JAMBARD.

Qu'est-ce qui parle de Barbet? Où est-il que je lui casse les reins?

RIQUETTE, montrant son mari.

Tenez, monsieur, le voilà.

Elle monte vivement l'escalier et disparaît.

SCÈNE XVII

LES MÊMES, moins RIQUETTE.

FLORETTE, à part.

Ma dernière heure est arrivée!

JAMBARD, à part, regardant Florette.

Ça, Barbet? Allons donc!

FLORETTE.

Allez-y, capitaine, tuez-moi! Je ne me défendrai pas! J'ai trop de chagrin!

JAMBARD.

Ah! non! Vous savez, ça ne prend pas avec Jambard!

FLORETTE.

Hein?

JAMBARD.

Vous essayez de sauver le sieur Barbet en prenant sa place?

CHÉCHETTE.

Hein?

JAMBAND.

Mais par malheur, je le connais Barbet, je l'ai vu cet après-midi à Cotte! C'est un petit, gros, brun, rond comme une pomme.

CHÉCHETTE.

Ah! par exemple!...

JAMBARD.

Du reste, je l'ai retrouvé dans cette maison. Il m'a échappé, mais patience! C'est du bien de son grand-père, ça lui reviendra!

FLORETTE.

C'est étrange! Vous m'assurez que Barbet était à Cotte aujourd'hui?

JAMBARD.

Ah! vous vous coupez, mon gaillard!

FLORETTE.

C'est vrai! Je ne suis pas Barbet!

CHÉCHETTE, à part.

Ah! En voilà une sévère?

FLORETTE.

Barbet m'a juré qu'il n'avait pas bougé d'ici!... Qu'est-ce qu'il fichait à Cotte?

JAMBARD.

Il batifolait avec madame, parbleu, dans une cabine!

FLORETTE.

Mais non!... Madame, c'était avec moi!

JAMBARD.

Oh! vous m'embêtez, vous!.. Je sais ce que je sais. Je m'installe ici, et dès que Barbet paraît, je le mange!

FLORETTE.

Mieux que ça!... Installez-vous dans son appartement, et quand Barbet rentrera, je vous préviendrai.

Il veut l'entraîner à droite.

JAMBARD.

Ah! pardon!... Barbet c'est de ce côté.

Il indique l'appartement de Julien.

FLORETTE.

Mais non!

JAMBARD.

Là! C'est la vieille grue!

FLORETTE.

La vieille grue, c'est moi!

JAMBARD.

Vous?

FLORETTE.

Oui, je vous expliquerai plus tard. Entrez toujours.

JAMBARD.

Enfin, je veux bien... du reste, je ne quitterai cette maison que lorsque j'aurai mangé et digéré Barbet.

FLORETTE.

C'est entendu !

JAMBARD.

Venez, infâme Chéchette !

Il l'entraîne chez Barbet.

CHÉCHETTE, à part.

Consul marié ! En voilà une sale blague.

JAMBARD, à Chéchette, dans l'appartement de Julien.

Il est brave ce garçon-là... Il se dévouait pour son ami !... Il est brave, mais il est idiot...

Il s'assied ainsi que Chéchette.

SCÈNE XVIII

FLORETTE, puis MONBISSAC, puis CHÉCHETTE.

FLORETTE, sur le palier.

Ma femme est chez Pontoy, il faut tirer ça au clair. (Il monte une marche, tombe, se relève.) Pourquoi Julien était-il à Cette ? Et pourquoi m'a-t-il dit qu'il n'avait pas bougé de la maison ? (Même jeu que plus haut.) Pourquoi a-t-il quitté Paris ? Accompagnait-il la femme de Patapon ?

Il monte quelques marches. Paraît Monbissac, en haut de l'escalier.

MONBISSAC, à lui-même.

Je viens de croiser Florette dans la rue... C'est le moment d'aller rejoindre sa femme.

Il entre à pas de loup, va à la porte de Florette, écoute, puis tire sa clef et va ouvrir.

FLORETTE, apercevant le manège de Monbissac, à part.

Eh bien ! Qu'est-ce qu'il fait celui-là ? Oh ! Il a une clef !... C'est un cambrioleur ! (Descendant vivement, et se jetant sur lui.) Au voleur ! Au voleur !

MONBISSAC.

Chut ! Monsieur, je vous en conjure ! Je ne suis pas un malfaiteur !

FLORETTE.

Ah !... Alors, pourquoi essayez-vous de forcer ma porte ?

MONBISSAC.

Votre porte ?... (A part.) Ah !... C'est Patapon !... l'associé de Florette !

FLORETTE.

Ne parlez pas tout seul et répondez !

MONBISSAC.

Mon Dieu, monsieur ! Je suis forcé de vous confier mon secret. Si vous êtes galant homme, vous n'en abuserez pas ! J'aime la femme de votre associé !

FLORETTE.

Quoi ?... Pas possible ?... Vous aussi ?... Tout le monde alors.

MONBISSAC.

Elle est si jolie !

FLORETTE.

Si c'est votre goût !... Moi, je n'aime pas les brunes !

MONBISSAC.

Mais elle est blonde! Délicieusement blonde!

FLORETTE.

Madame Patapon est brune, délicieusement brune.

MONBISSAC.

Oui, mais madame Florette est blonde.

FLORETTE.

Quoi?

MONBISSAC.

Madame Florette est on ne peut plus blonde. Je l'ai suivie de la Madeleine ici, d'ici à Cotte, et de Cotte ici. Ainsi, excusez-moi, elle doit être seule!

FLORETTE.

Un instant!... Vous dites que vous avez vu madame Florette à Cotte, tantôt?

MONBISSAC.

Elle était avec son mari!

FLORETTE.

Son mari?

MONBISSAC.

Un petit gros, court, l'air ahuri!

FLORETTE.

Ah! bon Dieu de bois!... Monsieur!

MONBISSAC.

Ah! non!... En voilà assez!... Laissez-moi tranquille, ça ne vous regarde pas!

FLORETTE.

Ça ne me regarde pas?... Non!... c'est le peintre!... Je suis monsieur Florette, entendez-vous!...

Le vrai monsieur Florette, de la maison Florette et Patapon !... Voici ma carte...

Il tire une carte de sa poche.

MONBISSAC, lisant la carte.

« Julien Barbet » Qu'est-ce que vous me chantez?

FLORETTE.

J'oubliais !... Ce sont les vêtements de mon commis !... Mais regardez-moi, monsieur ! Et osez dire que je ne suis pas M. Florette ?

MONBISSAC.

En effet, vous en avez l'air ! Monsieur, je ne sais plus que penser !

FLORETTE, l'empoignant et l'entraînant vers la droite

Je me fiche de ce que tu penses ! Entre là !...

JAMBARD, se levant en voyant la porte s'ouvrir.

C'est lui ! Ah ! Canaille !

Il se jette sur Monbissac.

MONBISSAC, effrayé.

Oh !

JAMBARD, radouci.

Non ! Ce n'est pas lui !

MONBISSAC.

Mais il y a au monde ! (Il salue avec crainte, Jambard et Chéchette lui rendant son salut. Il s'assied. — A part.) Ah ! dans quelle aventure me suis-je fourré.

Paraît Patapon en haut de l'escalier.

SCÈNE XIX

FLORETTE et PATAPON, sur le palier, JAMBARD, CHÉCHETTE et MONBISSAC, chez Julien.

FLORETTE, seul.

Ainsi! Riquette était là-bas!... Et Julien aussi... Et on l'a pris pour son mari! Ah! Seigneur! Qu'est-ce que je vais découvrir?

PATAPON, entrant.

Pas de serruriers! Ils sont tous fermés le dimanche!... Ah! Florette!

FLORETTE.

Patapon!...

PATAPON.

Le capitaine ne t'a donc pas massacré?

FLORETTE.

Eh! Il s'agit bien... Ecoute, Patapon je vais t'apprendre une chose inouïe : Riquette était tantôt à Cotte.

PATAPON.

Je le sais bien! Je l'ai vue!

FLORETTE.

Toi aussi! Et qu'est-ce qu'elle faisait si loin de la rue Montmartre?

PATAPON.

C'est tout simple! Elle te faisait cocu avec ton ami Julien.

FLORETTE.

Ce n'est pas possible! Riquette, ma Riquette, est incapable!... Et Julien aussi.

PATAPON.

Allons donc!... Elle s'en acquitte rudement bien, au contraire!... J'en sais quelque chose!

FLORETTE.

Tu l'as vue?

PATAPON.

Non, mais je l'ai entendue!... Elle était dans la chambre à côté de la mienne!

FLORETTE, riant.

Ah! non! Mon vieux, dans la chambre voisine c'était... enfin suffit!

PATAPON.

Voyons!... Quelles sont tes intentions?

FLORETTE.

Si c'est vrai! Car je doute encore!... Je ferai respecter la raison sociale Florette, Patapon and Co...

PATAPON.

... cu.

FLORETTE.

Tu dis?

PATAPON.

And cocu... C'est un mot! Il y a des gens qui te conseilleraient l'indulgence, moi je te dis : il faut les tuer!

FLORETTE.

A ma place, tu les tuerais, toi?

PATAPON.

Oui. Un mari qui tue sa femme a sur les autres deux avantages : il n'est plus ridicule et il est veuf.

FLORETTE, à part.

Jolie nâture!

Paraît Riquette descendant l'escalier.

SCÈNE XX

LES MÊMES, RIQUETTE.

PATAPON.

Attention! Ta femme descend. L'occasion est bonne!

Il va s'asseoir sur la banquette.

FLORETTE, à Riquette.

Madame... Approchez!

RIQUETTE.

Laissez-moi, monsieur, nous n'avons plus rien de commun!

FLORETTE.

Oh! Pas de grands airs!... (Le doigt sur le front.) Je sais tout. Vous êtes allée à Cotte.

RIQUETTE.

Vous y êtes bien allé, vous! Et après?

FLORETTE.

Et après, vous m'avez trompé!

RIQUETTE.

Pourquoi pas?

FLORETTE.

Comment! Pourquoi pas?

PATAPON, à part.

Elle a un cynisme, cette femme-là!

RIQUETTE.

Vous avez montré votre pastille à une Chéchette... Eh bien, moi j'ai montré ma fraise!

FLORETTE.

Riquette!

RIQUETTE.

Et vous savez où elle est placée ma fraise?

FLORETTE, hurlant.

Mille tonnerres!... Je vais faire un malheur!

MONBISSAC, à lui-même.

Mais on dirait qu'on se dispute sur le palier? Monsieur, madame.

Il ouvre doucement la porte et écoute, ainsi que Chéchette et Jambard.

FLORETTE.

C'est Julien qui est votre amant, n'est-ce pas? (Paraît Julien en haut de l'escalier.) Répondez?... Etes-vous la maîtresse de Julien?

SCÈNE XXI

LES MÊMES, JULIEN.

JULIEN.

Ce n'est pas vrai! Ne la crois pas!... La lettre qu'elle t'a montrée, elle me l'a fait écrire pour se moquer de moi!

RIQUETTE, à part.

Oh! Le maladroit!

FLORETTE.

Quelle lettre. misérable! Quelle lettre?

JULIEN.

Quoi!... Elle ne t'a donc pas montré?

FLORETTE.

Non, canaille! Non, immonde fripouille!... Dire que je t'ai tiré de rien! toi que j'ai couvert de mes bienfaits... à qui je donnais jusqu'à deux cent cinquante francs par moi, pour me travailler que quatorze heures par jour.

JULIEN.

Grâce! Florette... Je ne suis pas coupable!

PATAPON, qui s'est levé, à Florette.

Tue-le... mais ne le fais pas souffrir!

FLORETTE.

Tu m'embêtes, toi! (A Julien.) Tu oses dire que tu n'es pas coupable?

JULIEN.

Non!... Tout ce que j'ai fait, c'était pour te rendre service.

FLORETTE.

Assez de railleries!... Sortez, monsieur... Que je ne vous revoie plus...

JULIEN, fondant en larmes.

Ah! C'est trop d'injustice, à la fin... Oui, j'ai aimé ta femme, oui, je lui ai fait du plat, pas bien sérieusement, en tout cas!... Car elle est honnête, ta femme!... Elle t'adore et elle a rudement tort. Oui, nous avons été à Cotte, et après? Où est le mal?

FLORETTE.

Mais tu m'as pris mon nom!

JULIEN.

Parlons-en!... Sais-tu ce qu'il m'a valu, ton nom?

J'ai été ruiné, battu, jeté à l'eau, arrêté, passé à tabac, emprisonné! Et voilà comment tu me remercies!... Tiens c'est ça le plus dur de tout!

Il éclate en sanglots. Monbissac, Chéchette et Jambard qui écoutaient sont gagnés par l'émotion et se mettent à pleurer. Madame Mazaubran, Claire et Blanche descendent l'escalier.

RIQUETTE, émue.

Pauvre garçon!

JAMBARD.

Mille sabords!... Mais je pleure!

SCÈNE XXII

LES MÊMES, CLAIRE, MADAME MAZAUBRAN, puis BLANCHE.

Tous les personnages sont sur le palier.

MADAME MAZAUBRAN.

Séchez vos larmes, monsieur Barbet, madame Florette nous a tout raconté, vous vous êtes conduit comme un vrai chevalier. Je vous donne ma fille.

RIQUETTE, à Florette.

Voyons, est-ce que je marierais mon amant?

PATAPON.

Mais tu ne comprends donc pas que tous ces gens-là s'entendent pour te rouler. Qui donc était dans la chambre près de la mienne, si ce n'est ta femme?

BLANCHE, s'avançant.

C'était moi, mon ami!

TOUS.

Hein ?

PATAPON.

Qu'est-ce qu'elle dit ?

FLORETTE, à part.

Il va la tuer !

PATAPON, après une courte réflexion.

Ah ! Je comprends tout !... Cœur d'or, tu te dévoues pour la sauver.

FLORETTE, bas.

Quel jobard !

PATAPON.

C'est sublime ! Il n'y avait qu'une honnête femme qui pouvait faire ça !

JAMBARD, à Chéchette.

Barbet a fait pleurer Jambard. Je te pardonne, mais ne recommence plus.

RIQUETTE, à Florette.

Tu vois à quoi ça sert de faire surveiller sa femme.

PATAPON, à sa femme.

Va ! Tu es l'honneur de la maison Florette, Patapon and co !

FLORETTE, à part.

... cu !

Rideau.

LILLE COLIN ET Cie — IMPRIMERIE DE LA ...

189

PQ
2615
E4F5
1907

Hennequin, Maurice
Florette & Patapon

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY